

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

LES ALPINS ET LA SAPE 25



Les alpins ont trouvé dans la guerre souterraine que nous pratiquons sur tout le front une occasion de mettre en pratique leurs qualités de montagnards, entraînés qu'ils sont à la vie si variée du soldat de montagne. Tour à tour terrassiers, bûcherons, carriers, l'aménagement des sapes reste pour eux une tactique de guerre où ils excellent. La sape n° 25 est leur œuvre. C'est un chef-d'œuvre en son genre.

En Galicie

Les communiqués russes se suffisent à eux-mêmes, et leur sincérité est corroborée par les communiqués allemands qui, pour le moment, n'exagèrent rien, du moins en Galicie.

Le centre russe est toujours l'objectif de l'attaque principale austro-allemande. C'est sur les bords de la Wisznia, affluent du San, que se continue actuellement la poussée de l'armée de Mackensen débouchant entre Radymno et Przemyśl, et d'une armée autrichienne débouchant entre Hussakow et Kierkenice sur Mosciska.

Mais la bataille se prolonge à droite vers le Dniester. Des forces austro-allemandes, qui ont débouché de Drohobycz et de Stryj, pressent les arrière-gardes russes entre Zadoczow et Juravno. Tous ces efforts convergent pour atteindre Lemberg, la capitale de la Galicie. La prise de Przemyśl a certainement exalté le commandement allemand, mais elle ne semble pas avoir déprimé le moins du monde nos Alliés. Ils tiennent bon entre le San et le Dniester; et, sans préjuger de quel côté ils dirigent leurs renforts, il se pourrait bien qu'ils jouent le jeu de laisser le centre austro-allemand s'enfoncer de plus en plus vers l'est, afin de l'étreindre plus sûrement dans les branches de la tenaille que forment leurs contre-offensives sur le San inférieur et dans la région du Pruth.

En effet, l'aile droite russe continue ses progrès sur la rive gauche et sur la rive droite du San, et s'avance entre la Leg, affluent de la Vistule, et le Vislok, affluent du San; elle menace de plus en plus la voie ferrée de Tarnov à Jaroslav, qui est la seule ligne de communication de l'armée de Mackensen.

Entre Stanislaw et Koloméa, sur les lignes parallèles de la Bistrizza et de la Luvka, les Autrichiens reculent avec de grosses pertes.

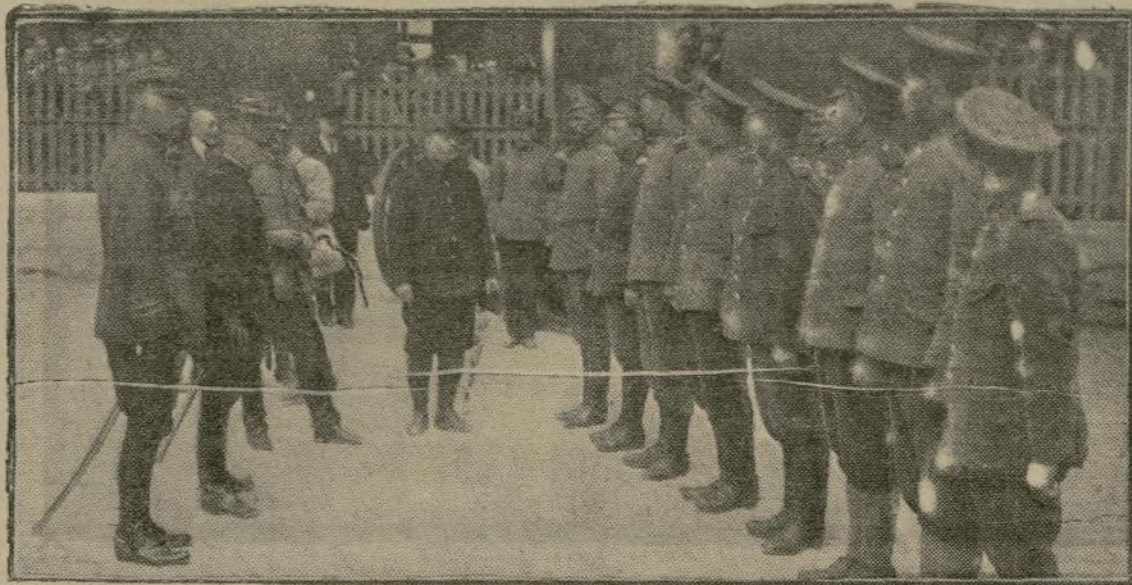
Nous ne pouvons définir mieux cette situation assez confuse, qui peut se dénouer d'un moment à l'autre avec un succès important de nos Alliés, en particulier à l'aile droite. Mais tout en reconnaissant le succès de la stratégie allemande, il ne faudrait pas en inférer que la stratégie russe lui est inférieure. Il y a des cas où il faut être aussi habile pour la retraite que pour l'offensive. Nous l'avons vu au début de la guerre, en cette inoubliable période qui, de la défaite de Charleroi, a abouti à la victoire de la Marne. Les Russes nous ont déjà fourni plusieurs exemples de ces reculs stratégiques et des contre-offensives qui les ont suivis. Il en sera de même encore cette fois.

Général X...

Fabrique de gaz asphyxiants

PÉTROGRAD. — Près de Plock, sur la rive gauche de la Vistule, les Allemands ont fait évacuer tous les habitants et ont apporté dans des barques de grandes quantités de manganèse. Ils ont installé un important laboratoire pour la fabrication de gaz asphyxiants, dont les quantités fabriquées sont mises dans des cylindres d'acier et envoyés au dépôt central de Vloclavsk, qui en fournit toute l'armée. Des laboratoires analogues sont installés à Lodz et à Lovitch.

De Russie en France en passant par l'Allemagne



A l'issue de la revue qu'il a passée hier matin dans la cour d'honneur des Invalides, le général Cousin s'est fait présenter et a vivement félicité des soldats russes qui, prisonniers des Allemands, ont pu s'évader et gagner les lignes françaises.

COMMUNIQUE OFFICIELS

du Mardi 8 Juin (340^e jour de la guerre)

Le front français

15 HEURES. — Dans le secteur au nord d'Arras, quelques actions d'infanterie se sont déroulées dans la soirée et dans la nuit sur les pentes est du plateau de Lorette. L'en-



nemi a répondu à une attaque par trois contre-attaques violentes; les positions n'ont pas été modifiées de part et d'autre.

Au nord-est de la sucrerie de Souchez, nous avons encore progressé. A Neuville-Saint-Vaast, nous nous sommes emparés, par un combat très violent, d'un nouveau groupe de maisons. Dans la région du « Labyrinthe », une contre-attaque allemande a été repoussée.

Au sud de Hébuterne, les Allemands ont cherché à reprendre les positions qu'ils avaient perdues; ils ont été quatre fois repoussés. Nous avons élargi notre gain vers le nord-est en nous emparant de deux lignes de tranchées allemandes, sur un front de cinq cents mètres, jusqu'à la route de Hébuterne à Serre. Nous avons fait cent cinquante prisonniers, dont cent non blessés.

23 HEURES. — Dans la région de Notre-Dame-de-Lorette, la lutte d'artillerie a été aujourd'hui très vive. Notre infanterie a partout consolidé les positions antérieurement conquises et réalisé de nouvelles avances.

A Neuville-Saint-Vaast, nous avons enlevé la totalité de l'ilot ouest du village, ainsi que

de nouvelles maisons dans la rue principale (ilôt nord).

Dans le « Labyrinthe », nos troupes ont repoussé une violente contre-attaque et légèrement accentué nos progrès.

Au sud de Hébuterne, nous avons maintenu les gains d'hier et de cette nuit, malgré une forte attaque menée par deux bataillons allemands amenés hâtivement en automobiles de la région à l'est d'Arras. Nous avons ensuite poursuivi notre progression vers l'est, sur un front de 1.200 mètres environ.

L'ennemi a violemment bombardé les tranchées que nous lui avons enlevées hier au nord de l'Aisne, près de Moulin-sous-Touvent. Ce bombardement, auquel notre artillerie a vivement riposté, n'a été suivi d'aucune contre-attaque.

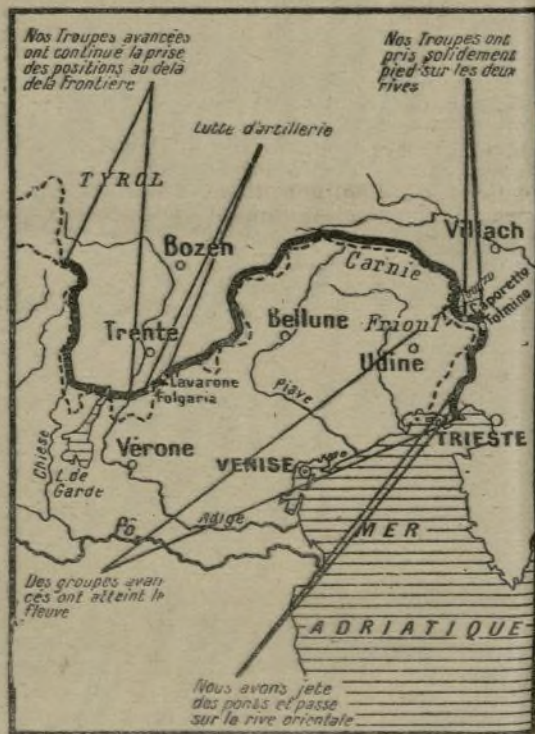
Le front italien

ROME. — Communiqué de l'état-major du généralissime :

Le 7 juin, nos troupes avancées ont poursuivi régulièrement tout le long de la frontière la prise de possession des positions les plus importantes au delà de la frontière, ne rencontrant qu'une faible résistance. En même temps, sur les plateaux de Lavarone et de Folgaria a continué une lutte d'artillerie opiniâtre.

Il en est de même sur toute la ligne de l'Isonzo, de Caporetto à la mer, où nous sommes entrés, ces jours derniers, en étroit contact avec l'adversaire.

De forts groupes avancés protégés par une puissante artillerie ont, en effet, atteint partout cette importante ligne fluviale; leur but est de s'établir solidement sur les points de



passage les plus convenables et d'y installer des têtes de ponts afin de dominer les rives et d'avoir des passages sûrs.

Dans la haute et moyenne vallée, après les montagnes de Caporetto, nos troupes poursuivant une lutte acharnée les 4, 5 et 6 juin, sont devant les positions de l'ennemi qui occupe les hauts versants; mais elles ont pied solidement sur les deux rives du fleuve et menacent sérieusement Tolmino.

Sur le cours inférieur de l'Isonzo, après avoir jeté des ponts militaires sous les yeux de l'ennemi, de forts détachements de nos troupes, précédés par de brillantes reconnaissances de cavalerie, ont déjà passé sur la rive orientale, où ils sont en train de se fortifier.

On vise ainsi à obtenir sur l'Isonzo, de même que sur les autres fronts, la liberté de manœuvre nécessaire et l'initiative des opérations pour le jour où l'emploi des masses sera décidé.

Nos pertes sont relativement légères. Nos troupes ont célébré, hier, la Fête nationale, offrant volontiers, avec enthousiasme, au souverain toujours présent, leurs labours et leurs épreuves, ainsi que le spectacle de leur vaillance, de leur esprit de sacrifice et d'un amour de la patrie le plus chaleureux et le plus élevé.

NOS LEADERS

Industrie hôtelière

La question du personnel hôtelier français a été maintes fois soulevée par la presse. A cette même place, il y a peu de mois, nous exprimions le désir d'avoir, enfin, une école hôtelière féminine qui permit de former un personnel nouveau.

D'habitude, quand il s'agit de diriger la femme vers une carrière qu'elle n'a pas encore abordée, il faut commencer par arracher aux hommes les places que l'on destine à la nouvelle concurrente. Cette fois-ci, heureusement, il n'y aura pas de lutttes. C'est au personnel étranger qu'il s'agit de reprendre les postes que nous destinons à des Françaises.

L'école hôtelière féminine, qui ouvrira ses portes au mois de juillet, aura donc pour but de fournir aux femmes cette éducation professionnelle, si nécessaire, quel que soit le travail entrepris, et que trop souvent elles ne savent où demander. Il suffira à une jeune fille ou à une jeune femme de consacrer six mois — trois mois d'école et trois mois de stage — à cette instruction spéciale pour être en état de faire partie du personnel hôtelier. Ces six mois écoulés, les élèves recevront un *certificat d'aptitude* attestant leur qualité d'élèves de l'école hôtelière féminine.

Après la première saison d'engagement, les élèves obtiendront un diplôme définitif qui leur ouvrira certainement toutes les portes. Elles auront ensuite le droit de rester sous le patronage de l'école, qui, dans la mesure du possible, s'efforcera de les replacer, de les conseiller et de les protéger.

Un enseignement ménager très sérieux sera la base du programme scolaire, qu'une femme ait l'ambition de devenir gérante, gouvernante d'étage ou simplement femme de chambre. Les futures hôtelières sortiront du rang, tant il est vrai qu'il faut connaître un travail avant de se permettre de le diriger.

Si nous avons fait beaucoup de progrès sous certains rapports, il est peut-être à regretter que l'éducation des jeunes filles actuelles ne comporte pas la solide instruction ménagère, chère à nos grand-mères.

Malgré les heures nombreuses consacrées à ces études très pratiques, les élèves de l'école hôtelière ne négligeront ni l'anglais, ni les cours de perfectionnement post-scolaires, si nécessaires à toute progression que l'on veut exercer avec conscience.

S'il appartient à un groupe de femmes d'avoir eu, les premières, le projet de fonder cette école, il faut dire bien haut quel appui elles ont rencontré parmi ceux qui dirigent les grands hôtels français.

On prétend souvent que, dans notre pays, les idées nouvelles sont mal accueillies; il est donc bon de faire savoir quelle aide on rencontre auprès de certains professionnels pour conduire à bien une initiative qui aurait pu se heurter à tant de difficultés...

Le comité, dont la liste va paraître incessamment, réunira donc les noms de toutes celles qui luttent pour l'amélioration du sort de la femme, ceux des hommes éminents qui ont fait du Touring Club une des institutions les plus patriotiques de notre pays, ceux enfin des plus grands directeurs de nos hôtels français.

Ne peut-on pas affirmer que, sous de pareils auspices, l'école hôtelière féminine réussira certainement? Et n'est-ce pas faire œuvre utile que de chercher à mettre à la disposition des étrangers des « homes » dignes des sites de notre France?

Valentine Thomson.

Le front russe

[Nous avons publié hier, en une troisième édition, le communiqué du grand état-major russe du 7 juin, communiqué qui relatait que certaines unités ennemies avaient réussi à franchir le Dniester.]

L'ennemi s'épuise graduellement

LONDRES, 7 juin. — Suivant des informations provenant des hautes sphères militaires russes, les pertes austro-allemandes, en ces dernières semaines, dépassent de beaucoup celles des Russes. On estime que l'ennemi s'épuise graduellement.

Pas de quartier

LONDRES. — Le *Daily Telegraph* apprend par son correspondant de Pétrograd qu'une dépêche de Varsovie reproduit un ordre allemand :

Dieu lui-même est avec nous. Il nous soutient dans notre lutte contre le monde entier. Nous avons reçu, par sa grâce, une armée nouvelle et puissante de gaz, au moyen desquels nous avons vaincu les ennemis.

L'ordre conclut en conseillant aux soldats allemands de ne pas accorder de quartier aux Russes, « lesquels tuent ou torturent les prisonniers ».

En attendant...

La leçon d'Amérique

Voici, pour peu qu'on y pense, un phénomène assez curieux. On a comparé la guerre actuelle à toutes les guerres possibles : aux campagnes de Frédéric II; à celles de Napoléon I^{er}; à la guerre de 1870; à la guerre de Mandchourie, et à celle des Balkans. Il n'y en a qu'une seule à laquelle on ne pense jamais, et c'est peut-être celle dont l'étude actuellement serait la plus intéressante, la plus fertile en analogies par certains côtés importants : c'est la guerre de Sécession américaine, entre les Etats du Sud et les Etats du Nord.

Elle dura plusieurs années. L'immense majorité des officiers — quelques-uns de grands chefs — tout l'effectif des troupes passèrent, directement et sans préparation, des fermes, des bureaux, des usines dans les armées. On y fit un usage répété, régulier, et sur la plus grande échelle, des fortifications de campagne, des tranchées. Enfin, sous la pression des circonstances, l'industrie privée — la seule qui existât en Amérique — s'adonna à la fabrication des canons et des projectiles. Ce sont ces ingénieurs civils américains qui ont, les premiers, pensé à perfectionner l'artillerie — laquelle, en Europe, était jusque-là restée exactement ce qu'elle était sous le premier Empire. On peut dire que, sans ces ingénieurs, Krupp n'aurait pas existé. Ce fut à leur école qu'il prit, de loin, ses premières leçons. Il marcha dans la voie qu'ils avaient ouverte.

Mais, une fois la guerre de Sécession terminée, les Américains avaient appris quelque chose. Il est sensible que c'est le coup de fouet de la guerre qui avait montré à ces individualistes excessifs les avantages de l'organisation industrielle. Industrie métallurgique, industrie cotonnière, ils avaient été obligés de tout créer; le blocus de leurs côtes par les marines adverses les obligeait d'ailleurs, pour vivre, à devenir fabricants, de simples fournisseurs de matières premières qu'ils avaient été surtout jusqu'alors.

Les Allemands, d'ailleurs, ont continué à demeurer très attentifs à cette nouvelle manifestation du génie américain. Ils se vantent de leur « organisation ». C'est aux Etats-Unis qu'ils en ont emprunté la méthode.

L'Angleterre, à son tour, pour produire des munitions et des armes en quantité suffisante, se voit forcée à son tour d'organiser ses industries métallurgiques et chimiques. Nous-mêmes, nous nous voyons tenus de créer et d'organiser une industrie chimique — il s'agit de nous procurer des explosifs — qui, jusque là, était le monopole de l'Allemagne.

Il faut espérer que, après la guerre, cette leçon ne sera pas perdue. Mais il faut y penser dès maintenant : l'industrie est affaire d'organisation nationale.

Pierre Mille.

La tension germano-américaine

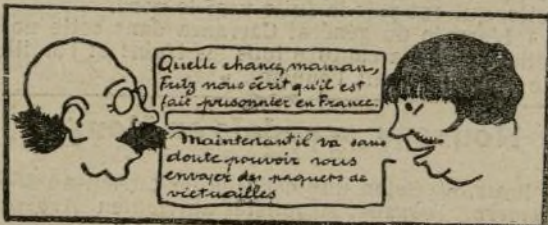
WASHINGTON. — On prévoit que la réponse de l'Allemagne à la note américaine ne sera pas envoyée avant la fin du mois. (*Times*.)

Comment ils ont émis de faux passeports américains.

NEW-YORK. — Le département d'Etat se préoccupe beaucoup de nouvelles câblées de Londres, disant que l'espion Rosenthal, arrêté en Angleterre, a avoué que le gouvernement allemand se sert du sceau gouvernemental américain contrefait pour émettre de faux passeports américains.

Si le rapport qui a été demandé à M. Page, ambassadeur à Londres, confirme ces déclarations et si ses recherches apportent la preuve qu'elles sont fondées, on affirme dans les cercles officiels de New-York que les Etats-Unis n'accepteraient aucune excuse d'un pareil affront. (*Daily Telegraph*.)

L'HUMOUR ET LA GUERRE



Léo Lechevallier.)

Échos

Saint Médard.

C'était hier la fête de saint Médard, le saint des pluies de quarante jours. Et il a plu! Aurons-nous donc des averses jusqu'au 17 juillet? C'est peu probable, car le saint a dû être touché par le geste, bien émouvant à coup sûr, d'une vieille Italienne qui loge en garni rue Mouffetard, à deux pas de l'église.

De cette Florentine, les deux fils, qui vivaient avec elle, sont partis, la semaine dernière, vers leur patrie qui les appelait aux combats. Ils sont maintenant sur les routes de Trente ou de Trieste.

A la fin de la première messe basse, la maman est allée offrir un beau cierge à saint Médard, et comme quelqu'un s'étonnait qu'une femme si pauvre fit brûler une cire si longue, elle entendit et expliqua : « Je n'ai pas mesuré la dépense. La guerre dans la montagne avec la pluie, c'est mauvais. Il faut du soleil à nos enfants pour chasser les Autrichiens. Quarante jours de pluie gêneraient les Italiens. Mais je sais bien que saint Médard m'a entendue et qu'il leur donnera du beau temps. »

Les gargouilles insultées.

Voici quelques mois, on a critiqué les erreurs de goût de certaines cartes postales françaises, éditées à l'occasion de la guerre. Il faut revenir sur la question.

On sait la beauté, la variété de ces superbes gargouilles qui entourent les couronnements de nos cathédrales et où le génie si riche de nos imagiers du moyen âge s'est exprimé avec tant de saveur. Des cartes postales, aujourd'hui, nous montrent des gargouilles caricaturées en « têtes de Boches », coiffées du casque prussien, et grimaçant. Assimiler ces œuvres d'art bien françaises aux facies de nos ennemis est une grave injure, au tact, à la raison et à l'art magnifique de nos aïeux. Ce n'est pas au moment où les gargouilles de nos cathédrales du Nord ont été si souvent frappées par les obus qu'il faut leur faire l'offense de les casquer et de les baptiser kaiser ou kronprinz.

Aucune de ces cartes maladroites ne seraient tolérées à Reims.

Diane casquée.

Dans un château, du côté d'Arras, une statue de Diane chasseresse, moulage en plâtre, trône au milieu d'une des pelouses du parc. Court vêtue, elle était gracieuse avant la guerre. Elle est comique aujourd'hui. Coiffée d'un casque de colonel allemand, armée d'un mauser, elle est la grotesque Germania guerrière. Mais l'expression du visage reste fine et délicate. La Diane se moque spirituellement de l'appareil belliqueux dont elle est affublée.

Et nos soldats au cantonnement apportent tour à tour des lazzis et des fleurs à la statue, selon qu'ils la tiennent pour boche ou pour française.

Sonnet guelfe.

Frères français : Normands, Provençaux, Angevins,
Je songe à vous! Dans vos tombeaux, voici descendre
L'heure entre toutes bonne et reposante et tendre,
L'heure de la vengeance, enfin!

Aux quatre vents de l'air, nous jetons donc la cendre,
Fils des Hohenstaufen, ô pauvre Conradin!
Hohenzollern, Habsbourg, suprêmes Gibelins,
Donc le gibet se dresse, et vous allez y pendre!

En vain nous n'avons pas répandu notre sang
Pour, d'un sublime effort sans cesse renaissant,
Arroser notre idée en terre italienne.

Mes frères morts, soyez bénis! Dans l'Absolu,
Notre âme d'aujourd'hui joint votre âme ancienne,
Et la moisson est prête, et le Guelfe a vaincu!

CHARLES DE SAINT-CYR.

Gaby périscope.

Mlle Gaby Deslys, depuis le commencement de la guerre, vit à Londres, où elle a remporté quelques appréciables succès. Mais elle a estimé qu'en ces temps troublés il n'était pas suffisant d'entretenir le feu sacré sur l'autel de Terpsichore et elle a voulu se rendre utile. Elle y a réussi. Par ses soins a été lancée une œuvre nouvelle, qui marche fort bien. Il s'agit de l'« œuvre du périscope », dont le but est d'approvisionner de ces précieux accessoires les soldats britanniques dans leurs tranchées.

Chaque semaine, un bon stock de périscope passe l'eau et, chez nos alliés, de l'Yser à Arras, on ne les appelle que les « Gabys ».

Le canard poilu.

Nos soldats à l'arrière ont, sur un certain point, cherché un moyen inédit de s'amuser un peu. Parmi eux, le comique Raimu, de l'Eldorado, a largement contribué à la réalisation d'une idée charmante. Quand on eut créé le Guignol du Canard poilu — véritable Guignol, tel celui des Champs-Élysées — on fabriqua les poupées et, dès qu'on le peut, on donne des représentations, dont le succès est grand. Raimu remplace avantageusement le harpiste de nos Guignols parisiens : il chante à l'avant-scène les couplets d'autrefois et les chansons nées de la guerre.

Le marcassin familial.

Il a cinq mois et s'appelle Guillaume. Venu des forêts, il s'est familiarisé avec nos soldats, dans la région de Vauquois. Il vit dans les tranchées, va à l'attaque et n'a pas peur du canon. Il vide les gamelles avec enthousiasme.

On le verra, un de ces jours, sur un film de cinéma.

LE VEILLEUR.

DERNIÈRE HEURE

Les opérations italiennes se développent favorablement

Le plan autrichien bouleversé

ROME. — On mande de Zurich à la *Tribuna* que, d'après le journal hongrois *Az Est*, les généraux Dankl et Bohr auraient été attachés à l'état-major de l'archiduc Eugène, commandant en chef des opérations contre l'Italie.

L'offensive soudaine des troupes italiennes a surpris les Austro-Allemands et il semble que le général Conrad de Hœzendorf, dont le plan a été bouleversé par la rapide progression italienne, serait remplacé par un autre général qui aurait reçu l'ordre d'empêcher l'arrivée des Italiens à Trieste.

Un aéroplane autrichien sur Venise

ROME, 8 juin. — Officiel. — Ce matin, un aéroplane ennemi a volé au-dessus de Venise et jeté des bombes qui ont endommagé légèrement quelques maisons privées; une femme a été légèrement contusionnée au bras et une jeune fille a été frappée à la tête par un projectile après ricochet. Quelques bombes ont été lancées aussi sur des points situés plus à l'intérieur de la côte; les victimes se bornent à un mort et quelques blessés.

La supériorité italienne

LONDRES. — On mande de Rome à l'*Evening News* :

Les Italiens ont affirmé une grande supériorité dans les opérations de Gradisca. Ils ont ainsi affaibli sérieusement la position autrichienne de Gorizia.

Le siège de Rovereto

ROME. — Les opérations dans le Trentin sont concentrées autour de Rovereto, qui est entouré de trois côtés par les troupes italiennes.

La partie nord sera bientôt investie, bien que l'artillerie italienne n'ait pas encore réussi à soumettre la forteresse. Elle a toutefois réduit au silence les forts extérieurs. (*Daily Express*.)

Le bombardement du chemin de fer Raguse-Cattaro

LONDRES. — Du *Morning Post* :

« On attache une importance considérable à la nouvelle du bombardement de la ligne de chemin de fer entre Raguse et les bouches de Cattaro. Cette ligne à voie étroite, exclusivement stratégique, servant à transporter des troupes vers l'intérieur, se termine à Zelenika, de telle sorte que les Autrichiens ne pourront plus communiquer avec Cattaro que par la voie de mer et seront ainsi contraints d'accepter le combat avec la flotte italienne. »

Le fils de M. Salandra sur le front

ROME, 8 juin. — Le *Giornale d'Italia* dit que, hier soir, est parti pour le front, comme sous-lieutenant du génie, M. Victor Salandra, fils du président du Conseil, qui a tenu à être des premiers au combat.

M. Salandra s'était rendu à la gare pour dire adieu à son fils et, pour témoigner sa sympathie aux camarades de celui-ci qui rejoignaient aussi l'armée, il les a conviés à dîner avant le départ du train.

La principauté de Lichtenstein comprise dans le théâtre de la guerre.

ZURICH. — On sait que la principauté de Lichtenstein avait déclaré sa neutralité; sur la foi de cette neutralité, la Suisse, avec l'assentiment de la France, laissait transiter pour Lichtenstein les blés en provenance des ports français.

Or, l'Autriche notifie à la Suisse que la principauté de Lichtenstein est désormais placée sous la censure de l'Autriche.

Le Saint-Siège ne publiera pas de Livre blanc

ROME, 8 juin. — On dément, de source autorisée, la nouvelle concernant la publication d'un Livre blanc de la part du Saint-Siège.

La coopération financière de l'Italie et de l'Angleterre

LONDRES (Officiel). — Le ministre du Trésor d'Italie ayant rencontré le chancelier de l'Echiquier à Nice, le 4 juin, une proposition de coopération financière des deux gouvernements a été discutée le lendemain et des arrangements ont été conclus.

La conférence a montré l'entente complète et la résolution des deux gouvernements de coopérer aussi bien au moyen de leurs ressources financières que par leurs forces de terre et de mer.

Le gouverneur de la Banque d'Angleterre et le secrétaire financier du Trésor accompagnaient M. Mac Kenna.

Le directeur général de la Banque d'Italie et le sous-directeur accompagnaient M. Carcano.

LES BALKANIQUES

Le ministère roumain devra bientôt définir son attitude

ROME. — On mande de Zurich que le comte de Reventlow, dans la *Deutsche Tages Zeitung*, se montre fort pessimiste au sujet de la Roumanie.

« La décision approche, dit-il, décision politique qui devra se produire incessamment, car les forces qui poussent le gouvernement à prendre une décision suprême sont si puissantes que le ministère devra, ces jours-ci, définir son attitude définitive. Le cabinet Barti no ne peut plus continuer sa politique d'attente. »

« L'intervention de la Roumanie sera la fin de l'Autriche-Hongrie; elle hâtera les succès de la Triple-Entente; c'est pourquoi les interventionnistes roumains multiplient leurs efforts pour convaincre le peuple et l'armée de la nécessité pour leur pays de se placer aux côtés des quatre grandes nations alliées et de marcher avec elles contre les empires du centre. »

La mobilisation bulgare serait proche

SOFIA. — Malgré les démentis du *Narodni Prava* et autres journaux officiels, le bruit court avec persistance à Sofia que la mobilisation serait proche.

Le départ de M. Grecoff

SOFIA, 8 juin. — Le secrétaire du cabinet politique du roi, M. Grecoff, nommé chargé d'affaires à Paris, est parti pour rejoindre son poste.

Le roi, voulant lui témoigner sa haute confiance, lui a décerné la croix de commandeur de l'ordre national du Mérite civil.

Félicitations du roi George V au lieutenant Warneford

LONDRES, 6 juin. — L'Amirauté annonce que le roi George V a envoyé au lieutenant Warneford le télégramme suivant :

« Je vous complimente très chaleureusement pour le splendide exploit que vous avez accompli hier en détruisant, seul, un Zeppelin ennemi. »

« C'est avec la plus vive satisfaction que je vous confère la croix de Victoria pour cet acte de bravoure. »

Vapeur belge torpillé

LONDRES. — Le Lloyd annonce de Margate que le vapeur belge *Menapier* a été torpillé hier soir à 7 h. 30 par un sous-marin allemand. Le second maître, le second mécanicien et six hommes de l'équipage ont été débarqués à Margate.

Steamer coulé

LONDRES. — Le steamer *Menapier*, appartenant au port d'Anvers, qui se rendait d'Alger à Middlesbrough avec une cargaison de minerai de fer, a été coulé hier soir par une torpille. Il a sombré en dix minutes, environ à 4 milles de North-Foreland. Huit hommes de l'équipage ont été sauvés et débarqués à Margate, mais le capitaine, sa femme et sa fille, ainsi que quatorze membres de l'équipage, ont été noyés.

Le front anglais

LONDRES. — Le quartier général anglais donne, à la date d'aujourd'hui, le communiqué suivant :

« Un fourneau de mine anglais a explosé hier avec succès dans la région du bois de Ploegsteert, dans les Flandres, faisant sauter les tranchées ennemies du front et de l'arrière sur une trentaine de mètres. »

« Calme complet sur le reste du front anglais. »

Le général Villa est battu de nouveau

La légation du Mexique à Paris vient de recevoir le câblogramme suivant :

« Après cinq jours d'un combat acharné, les forces constitutionnalistes du général Carranza ont encore une fois battu, à Léon, les forces réactionnaires commandées par les généraux Villa et Angeles, qui ont pris la fuite vers le nord. »

« L'armée du général Carranza dans cette nouvelle victoire a capturé tous les trains et l'artillerie dont disposait l'ennemi. »

Nouveau scandale en Hongrie

ROME. — Selon une dépêche de Zurich au *Messaggero*, l'organe socialiste autrichien *Arbeiter Zeitung* annonce la découverte d'un nouveau scandale dans l'administration publique de Hongrie.

Activité efficace des sous-marins russes

PÉTROGRAD, 8 juin. — Le *Messenger des Armées* du front du Nord-Ouest annonce qu'un de nos sous-marins a attaqué dix cuirassés allemands entre Windau et Gosland. Le sous-marin, après avoir lancé plusieurs torpilles, a plongé et a entendu de nombreuses explosions.

Ces temps derniers, la flotte allemande a manifesté une activité plus grande, à proximité du golfe de Riga, ses vaisseaux en reconnaissance étant appuyés par des unités plus considérables; cependant, l'escadre allemande s'étant convaincue de la présence de nos sous-marins, ainsi que des barrages de torpilles, s'est éloignée dans la direction du sud-ouest.

Le 4 juin, un croiseur allemand de second rang a heurté une de nos mines, mais il n'a pas coulé, et a été remorqué et conduit à Libau.

Le vapeur *Hindenburg* a été coulé par un de nos sous-marins près de Papensee.

Démission de M. Bryan

New-York, 8 juin. — M. Bryan, secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, a démissionné. Il a été remplacé par M. Lansing. (Havas.)

Le retour en France des survivants du "Léon-Gambetta"

TOULON, 8 juin. — Le paquebot *La Numidia* est arrivé ramenant les 137 survivants du *Léon-Gambetta*.

Ceux-ci, sauvés par les Italiens, n'auraient pu regagner la France qu'à la paix si l'Italie n'était pas sortie de sa neutralité. Ils ont passé leur matinée sur le paquebot, puis ils ont été débarqués sur des chaloupes qui les ont conduits à Missiessy, au dépôt des équipages de la flotte, où leurs camarades les ont accueillis chaleureusement et où on les a réunis en un grand déjeuner.

Les hommes du *Léon-Gambetta* sont unanimes à rendre hommage à la mort héroïque et toute de sacrifice de l'amiral Sénès, du commandant Georges André et de leurs officiers. Ils disent que s'ils n'avaient pas été attaqués de nuit, leurs appels et leurs signaux eussent été mieux compris et alors c'est la plupart des matelots qui eussent été sauvés, mais ce n'est que quatorze heures après qu'ils ont pu être secourus.

Tous les survivants ne tarissent pas d'éloges sur les soins dont ils ont été l'objet en Italie de la part de tout le monde. Ils sont, du reste, encore revêtus d'effets de la marine d'Etat italienne.

Il n'est pas question de transformer le cabinet belge

LE HAVRE. — On lit dans le *XX^e Siècle* :

D'après son correspondant du Havre, le journal hollandais le *Tydf* annonce que des efforts seraient fait en ce moment pour transformer le gouvernement belge actuel en un cabinet représentant les trois partis politiques belges.

Le *Tydf* s'efforce de démontrer que cette transformation imminente serait selon lui une catastrophe pour la Belgique catholique.

Informations prises, le Capitole n'a pas besoin d'être sauvé, comme le pense le correspondant du *Tydf*. Nous croyons savoir qu'il n'est pas question en ce moment de constituer un cabinet sur de pareilles bases. D'autre part, il n'est peut-être pas interdit de penser que les intérêts des catholiques belges ont des défenseurs plus autorisés que ce journal, qui défend depuis dix mois la cause des catholiques allemands.

Le départ de la note américaine est retardé

BALE. — On mande de Berlin aux *Basler Nachrichten* que, suivant les journaux hollandais, la suite d'une indisposition du président Wilson, la note américaine en réponse à la note allemande est retardée et ne sera probablement pas publiée avant le milieu de la semaine prochaine. La note sera transmise, via La Haye, à Berlin et sera collationnée par les ministres américains. L'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, M. Gérard, ne mettra pas la note avant de s'être convaincu de l'authenticité du texte télégraphique.

La Presse française et étrangère

Un cri général : des munitions !

De M. Ch. Humbert, dans le *Journal* :

C'est le magnifique et infaillible instinct de la France qui s'affirme par toutes ces voix qui proclament la même évidence. M. Léon Bailby dans l'*Intransigeant*, M. Berthoulat dans la *Liberté*, M. le lieutenant-colonel Rousset dans le *Petit Parisien*, nous rappellent que cette guerre est avant tout une guerre de matériel ; et comme toutes les vérités que l'on ressent profondément cette thèse, que je ne cesse moi-même de développer chaque jour, prend sous leur plume je ne sais quel aspect nouveau de certitude et d'originalité. En même temps, une communication de mon ami Naudeau, le distingué correspondant du *Journal* auprès des armées russes, commente d'une manière singulièrement juste les événements de Galicie : faute de chemins de fer, faute d'industries à grand rendement, faute, en un mot, de l'outillage moderne sous toutes ses formes, les immenses forces de nos alliés ne demeurent que partiellement utilisables...

Toutes ces choses, c'est aujourd'hui la nation tout entière qui les répète.

Les munitions en Angleterre

Du *Figaro* :

Cela marche. On prévoit pour ce mois-ci déjà une augmentation d'un cinquième de la production des munitions. Elle sera triplée, quintuplée, décuplée d'ici peu s'il le faut.

Cela marche. Comme cela marche chez nous, comme cela va marcher pour la Russie.

La pluie d'obus est prochaine.

Un jour viendra

De M^e Henri-Robert, dans la *Revue Bleue* :

Un jour viendra où la réparation sera complète. Il faut que vous soyez là le jour où « notre Joffre » pourra répéter ce cri de joie que poussait l'Aiglon :

On doit croire embrasser la France sur la bouche
Quand on est aimé par Paris !

Le jour où le généralissime avec les grands chefs, les généraux Sarrail, d'Urbal, Foch, Franchet d'Espèrey, de Langie de Cary, Maunoury et tant d'autres que j'oublie mais que je comprends dans la même admiration, encadré du tsar Nicolas II, des rois George V, Albert I^{er} et Pierre de Serbie, avec d'autres rois peut-être, défilera à la tête des Alliés sous l'Arc de Triomphe et descendra l'avenue des Champs-Élysées suivi de toutes les troupes qu'il aura conduites à la victoire. Alors, nous serons payés de toutes nos souffrances, de toutes nos angoisses.

L'usine champ de bataille

De la *France* :

L'usine est un champ de bataille, le premier même, car, si elle est fermée, il est impossible de résister à l'ennemi. Les femmes de France doivent accepter cette idée que, si leurs fils sont au front, ceux d'autres femmes, qui travaillent à l'usine, ne sont pas des embusqués. L'usine et le front se complètent.

Femmes de France, réfléchissez à cela, et vous ne tarderez pas à vous convaincre que tous les enfants de ce pays ne peuvent pas être dans les tranchées. Encore une fois, l'ouvrier militarisé pour faire un obus sert aussi utilement sa patrie que celui qui le lance sur les Allemands.

Le vrai Guillaume II

De M. Trouessart, à la *Revue Scientifique* :

Si habitués que nous soyons à ne pas nous étonner des paroles et des gestes du parfait comédien qu'est l'empereur Guillaume, la récente publication du journal du comte Axel von Schwerin a été une révélation et un coup de théâtre. C'est l'empereur lui-même qui, dans ses conversations avec ce confident indiscret, se charge de nous révéler son véritable état d'âme et le fond de ses projets. Il se vante hautement d'avoir, depuis vingt-quatre ans, porté un masque trompeur pour endormir l'Europe dans une fausse sécurité. Dérision que cette candidature au prix Nobel de la Paix dont il se laissait parer ! Jamais son ambition n'a cessé de rêver la gloire d'achever ce que son grand-père avait commencé en 1870, c'est-à-dire l'écrasement de la France sous la botte prussienne et l'extension de l'Allemagne jusqu'à l'Océan. Nous le retrouvons tel qu'il s'était montré au début de son règne, et bien aveugles ceux qui ont pu s'y tromper en le voyant, chaque année, réclamer de son Parlement de nouveaux subsides pour augmenter son armée.

« Je ne désire pas la guerre, dit-il cauteusement, mais je ne remuerai pas le petit doigt pour l'empêcher... et si je me trouve amené à la faire, je la ferai sans merci, sans remords, sans épargner rien ni personne, en détruisant tout ce que je ne pourrai prendre. »

Il a tenu parole.

La vague de mépris

Du *Courrier de La Plata* (Buenos-Aires) :

Les Allemands creusent tous les jours davantage la tranchée qui les sépare du monde civilisé, et ils ne veulent pas voir la vague de haine et de mépris qui s'avance sur eux grondante et qui finira par les engloutir.

L'opinion aux Etats-Unis est des plus surexcitées contre eux et presse le gouvernement d'agir, de protester énergiquement et même de se joindre aux Alliés.

Le vice-amiral Aubert chef d'état-major général de la Marine est mort

Le vice-amiral Fauque de Jonquières lui succède.

M. le vice-amiral Aubert, chef d'état-major général de la marine, est mort au Val de Grâce, où il était depuis quelques semaines en traitement.

C'est une grande figure de marin qui disparaît. Doué des plus belles qualités de commandement, ayant occupé les plus hauts emplois que la marine réserve à ses grands chefs, l'amiral Aubert avait su garder une bonhomie, une modestie qui lui valaient non seulement le dévouement, mais l'affection de ses subordonnés, c'est-à-dire de toute la marine.

Après une carrière bien remplie, où il avait exercé, entre autres commandements, celui de la marine en Tunisie et celui de l'escadre du Nord, l'amiral Aubert, atteint par la limite d'âge, était passé dans le cadre de réserve il y a deux ans. A la fin de 1914, après les premiers mois de la guerre, M. Victor Augagneur fit appel à son concours pour les fonctions de chef d'état-major général qu'il avait déjà remplies avec beaucoup de distinction sous le ministère de M. Thomson, de 1905 à 1908.

C'est dans ces fonctions, après une courte maladie, que la mort est venue l'enlever. Ses obsèques auront lieu demain dans la matinée. Sur toutes les mers, sous toutes les latitudes, partout où flotte le pavillon national à la poupe de nos vaisseaux, les marins, du plus gradé au plus humble, salueront de regrets émus le grand et bon amiral qui disparaît.

Le nouveau chef d'état-major général

C'est le vice-amiral Fauque de Jonquières qui succède à l'amiral Aubert. Il appartient à une vieille famille maritime; ses états de service sont particulièrement brillants. Comme lieutenant de vaisseau, il se distingua sous les ordres de l'amiral Courbet, notamment dans les affaires glorieuses de la rivière Min.

Comme capitaine de vaisseau, il commanda les cuirassés *Amiral-Tréhouart* et *Masséna*, dans l'escadre du Nord, et, comme contre-amiral, une division navale d'Extrême-Orient. Dans ces divers commandements, il se montra chef très compétent et marin consommé.

Nommé attaché naval à Berlin, dans un poste particulièrement délicat, il ne le quitta que lors de sa nomination au grade de vice-amiral.

L'amiral de Jonquières commanda ensuite l'escadre de la Méditerranée, fut nommé membre du conseil supérieur de la marine. Il occupait, depuis la maladie du vice-amiral Aubert, les fonctions intérimaires de chef d'état-major général, dans lesquelles le décret qui vient d'être signé le titularise définitivement.

Ajoutons que le vice-amiral de Jonquières devait être atteint par la limite d'âge dans trois jours, le 12 juin.

Le président de la République aux armées

Le président de la République est arrivé dimanche à Verdun, d'où il est allé visiter les ouvrages avancés du camp retranché et voir le terrain gagné par nos troupes en Woëvre et aux Eparges. Il a passé l'après-midi au milieu des troupes qui opèrent sur les Hauts de Meuse et autour de Saint-Mihiel.

Lundi matin, M. Poincaré s'est rendu dans le bois Le Prêtre, et il a parcouru un certain nombre de tranchées; il a trouvé partout les hommes pleins de courage et d'entrain.

Le président a décoré, sur nos lignes, des officiers qui s'étaient signalés par leur bravoure dans les engagements récents.

M. Poincaré est revenu par Pont-à-Mousson et est allé dans l'après-midi voir les troupes qui opèrent au bois d'Ailly. Il les a vivement félicitées de leur endurance et de leur ardeur.

Le président est rentré hier matin à Paris.



L'AMIRAL AUBERT
(Phot. Pirou, Bd St-Germain.)



L'AMIRAL
FAUQUE DE JONQUIÈRES

La Guerre anecdote

Chez les civils

De l'*Auto* :

La dame est très verbeuse. Elle détaille à deux autres dames de ses amies, qui viennent de s'asseoir en face d'elle, le bonheur qui l'attend.

— Vous savez que Marcel devait se marier l'année dernière, au mois de juillet, n'est-ce pas? Eh bien! c'est remis aux environs de la même date, cette année. Non seulement il aura la permission de venir, mais vous savez aussi que le général Joffre est un peu notre cousin?...

A ces mots magiques, les voisins dressent l'oreille. — Eh bien! le général nous a dit : « Si vous me parlez d'être le témoin de Marcel avant la fin de juillet, c'est impossible. Mais si vous retardez jusqu'aux premiers jours du mois d'août, comptez sur moi; je suis de la noce... »

On sourit. La dame se rengorge.

Le coup de main des défenseurs de Chaudfontaine

Du *Courrier de la Meuse* (Maestricht) :

Episode peu connu de l'entrée des troupes allemandes à Liège.

L'ordre de retraite fut donné aux troupes de la défense de Liège le jeudi 6 août : les Allemands pénétrèrent en ville peu après... Une compagnie du 14^e de ligne, combattant près du fort de Chaudfontaine, ne fut pas touchée par l'ordre, si bien qu'elle continua à lutter glorieusement jusqu'à la soirée.

Lorsqu'elle s'aperçut du départ de l'armée de défense, il était tard déjà et... les Allemands occupaient la ville. La compagnie descendit vers la gare des Guillemins, où elle comptait bien prendre un train pour La Hesbaye... L'arrivée à la gare se fit sans incident vers 8 heures... Le commandant entra dans le bureau du chef dans l'intention de réquisitionner un train pour transporter ses hommes vers l'intérieur du pays... Stupéfaction, l'officier trouve le chef en pourparlers avec quelques officiers allemands... Sans se départir de son calme, le commandant adresse sa demande au chef de gare, lequel répond, montrant les officiers ennemis : « Un train est prêt à partir, mais ces messieurs viennent prendre possession de la gare. » « Qu'à cela ne tienne, dit l'officier belge, ces messieurs nous accompagneront. » Là-dessus, il fait signe à ses hommes, qui pénétrèrent dans le bureau fusil au poing. Les Allemands, jugeant toute résistance inutile, se rendent... Rapidement, tout le monde embarque... Un signal... Le convoi démarre.

Le beau geste du jockey

Du *Courrier de l'Armée belge* :

— Je méprise l'argent des Boches !
Ainsi vient de s'exprimer le célèbre jockey américain O'Connor, qui a pris du service volontaire dans les ambulances canadiennes.

Joignant le geste — le beau geste — à la parole, O'Connor a renvoyé à l'Allemand Mumm, propriétaire de chevaux de course, un chèque représentant le montant des sommes que ce Boche lui versa lorsqu'il faisait valoir sur le turf les spécimens de ses écuries.

Cet or me brûle les doigts, a ajouté le jockey; qu'on m'en débarrasse !

Et il l'a réexpédié dare-dare en Prusse.

Le chien camouflé

Du *Daily Mail* :

Des soldats canadiens blessés, soignés à Cardiff, racontent comment fut découvert un repaire d'espions.

Entre les cantonnements de l'arrière et la ligne de feu se trouvait une auberge habitée par cinq personnes, dont un petit garçon. En se rendant aux tranchées, les soldats avaient coutume de se rafraîchir dans cette maison, et les aubergistes pouvaient ainsi glaner, de temps à autre, d'intéressants renseignements, en même temps qu'ils se rendaient compte de l'importance des forces allant aux tranchées. Or les Allemands, dans ce secteur, étaient tellement bien au courant des mouvements de nos troupes que l'on finit par suspecter les aubergistes, d'autant qu'un soldat affirmait avoir entendu parler allemand dans la maison.

Une surveillance fut établie; elle semblait ne devoir donner aucun résultat, lorsque le petit garçon vint un jour faire des aveux.

La famille correspondait avec les Allemands par l'intermédiaire de son chien, que l'on avait vu rôder souvent autour des tranchées sans y prêter aucune attention.

Ce chien était camouflé. Sous de faux poils, les misérables dissimulaient des correspondances destinées à l'ennemi.

On demande à acheter de suite au comptant, dans un rayon de 250 km de Paris, un Château avec ou sans Domaine, de préférence avec Domaine, situé sur une rivière. Envoyer indications suivantes : photographies, plans, description, superficie, station ferrée, route nationale, nom de la rivière, prix, etc., à M^e René Barillot, notaire, 50, rue La Boétie, Paris. Inutile de répondre sans donner tous les détails demandés.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection *« Excelsior »*. Demander conditions spéciales à ses bureaux.

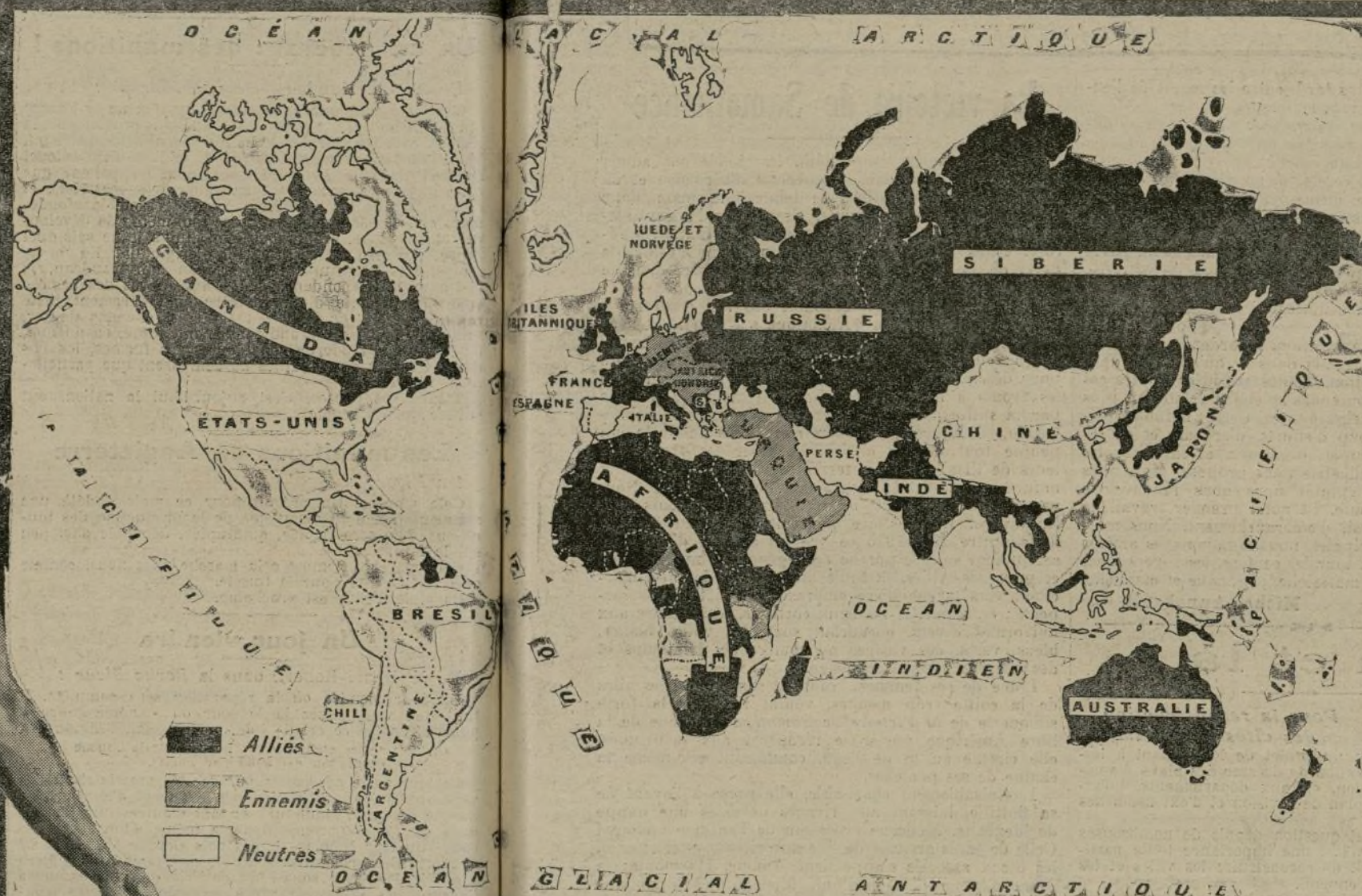
Ayons pleine confiance... On les aura !...

**SUR 1 MILLIARD 700 MILLIONS D'HABITANTS
(POPULATION TOTALE DU GLOBE TERRESTRE)
IL Y A**

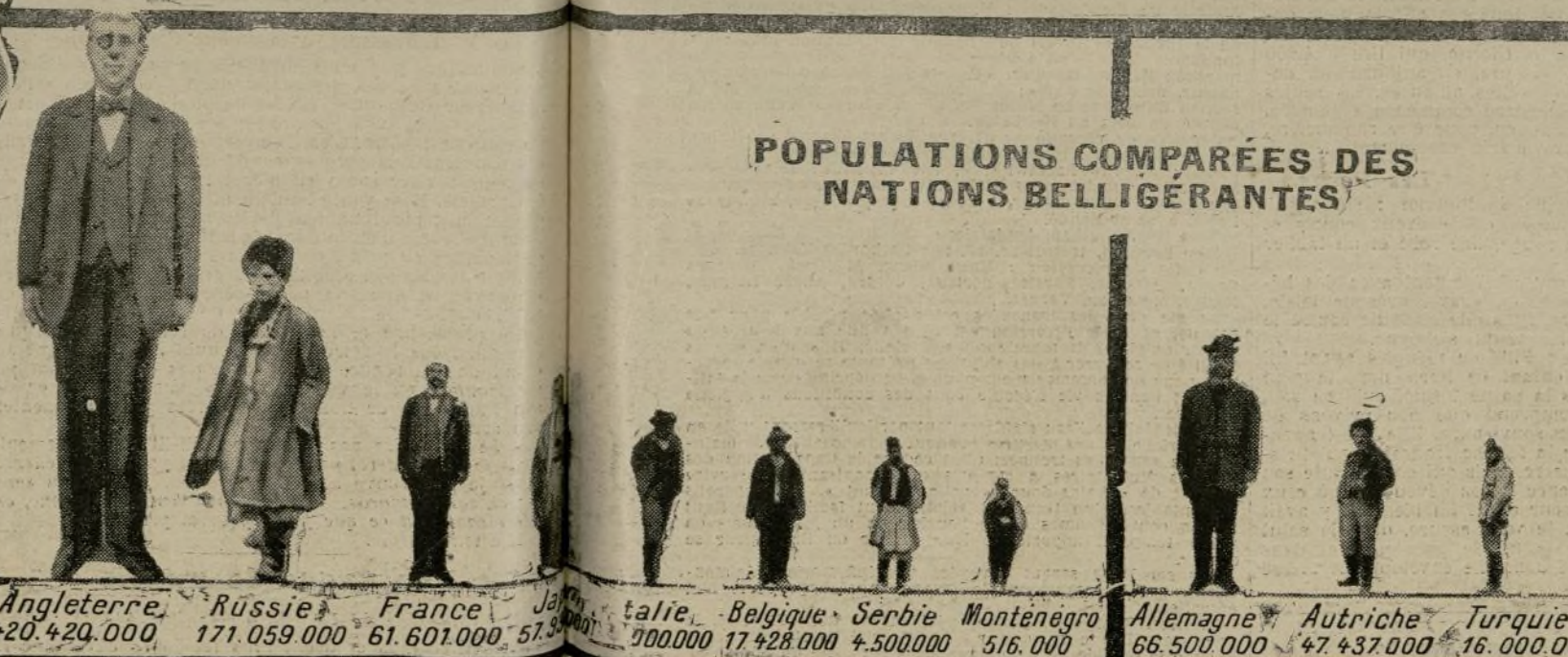
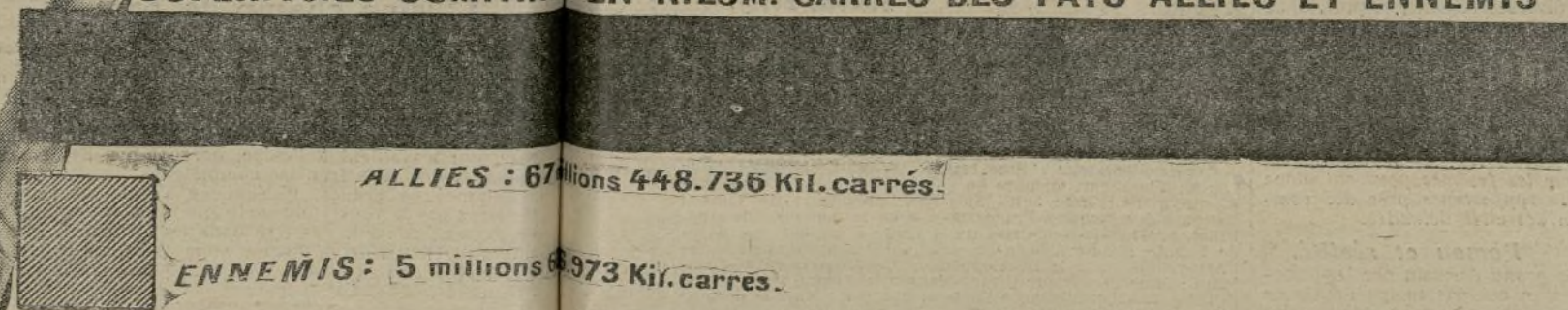


**904 millions 396.000 hab.
EN GUERRE**

**795 millions 604.000 hab.
EN PAIX**



SUPERFICIES COMPARÉES EN KILOM. CARRÉS DES PAYS ALLIÉS ET ENNEMIS



**SUR 904 millions 396.000
BELLIGÉRANTS IL Y A**



**ENNEMIS
129.937.000**

**ALLIÉS
774.459.000**

Huit alliés : l'Angleterre, la Russie, la France, l'Italie, la Belgique, la Serbie, le Monténégro et le Japon, représentant une population de 774.459.000 habitants, contre trois coalisés : l'Allemagne, l'Autriche et la Turquie, représentant une population de 129.937.000 habitants : telles sont les forces en présence. Les forces alliées occupent une superficie de 67.448.736 kilomètres carrés. Leurs ennemis sont rassemblés sur 5.973 kilomètres carrés. Le seul témoignage de ces chiffres doit suffire à convaincre quiconque douterait encore que la victoire est à nous.

La Vie Féminine

L'Art et l'Industrie du jouet

« ... Le 25 mai, à 3 heures, le président de la République inaugurait la première exposition du Jouet Français... » Ainsi en rendirent compte les journaux du lendemain.

Cette exposition bat son plein. Elle est exquise, artistique, divertissante, instructive, émouvante, drôlatique — elle est tout cela dans sa diversité imprévue; nos publics nous l'ont successivement appris. Les enfants s'y sont amusés, étonnés et ravis, les « grands », les mamans y ont retrouvé avec un plaisir attendri les bons vieux joujoux qui ne vieillissent pas — bergeries et poupées aux cheveux de chanvre, aux yeux bleus, si bleus... à côté des glorieux soldats de plomb, de papier, de métal et de bois, qui mènent éperdument la bataille, à côté aussi de combinaisons nouvelles qui déroulent un peu leur esprit traditionaliste. Et cette petite scène s'est passée, raccourci impayable des rapports familiaux, d'un tout gosse, qui, dressé irrésistiblement sur le bout de ses pieds, « expliquait » à sa mère un mystérieux joujou : « Mais non, maman, c'est pas comme ça!... Tu vois bien, voyons!... » Et l'« explication technique » partit en un zéziement de cascade. Ce qui nous a valu d'observer que, moderne, l'enfant s'adapte d'un coup et sans dépaysement le jouet moderne, qu'il en saisis à la fois le sens, la forme et l'harmonie.

Ce but — primordial — atteint, et l'expérience concluante, retournons-nous vers le machiniste : l'artiste et l'artisan. L'un cherche et crée, l'autre industrialise la création. Non que ces deux types de travailleurs ne coexistent pas en un seul. Il est nombre de petits fabricants, à Paris, qui emploient à réaliser leurs idées, leurs trouvailles artistiques, un couple d'ouvrières. Et je dois confesser qu'ils ne sont pas les moins habiles, les moins ingénieux dans cette matière. Mais ils n'emploient qu'un couple d'ouvrières, leur production est limitée, incertaine, soumise au trantran domestique; et la saison suivante, l'idée, la trouvaille a fait du chemin, le bruit s'en est répandu; un jour, la grande usine s'en empare, à la grosse.

Le monsieur de la Tradition objectera à cet exposé tendancieux que l'Art et l'Industrie ne peuvent entrer par la même porte, qu'au créateur il suffit d'un coin de table et d'un outil pour donner vie à une nouveauté, etc., etc.

Ce point de vue est faux et néfaste à entretenir. Nous nous trouvons actuellement devant cinq, dix problèmes économiques à résoudre, et qu'il ne s'agit plus de cantonner dans les sentiers battus : l'industrie du jouet, démonopolisée par l'Allemand, est un de ceux-là. Et le principe du petit fabricant, campé dans un atelier de fortune, est devenu une utopie, une impossibilité commerciale. Qu'il existe, certes, cela n'est et ne sera que trop fréquent, mais qu'on lui favorise l'extension et l'expansion serait pour notre marché national et mondial une victoire, qui, pour être pacifique, n'en serait pas moins grandement appréciable. Et dans son langage muet, notre exposition le dit et le projette excellemment.

En même temps que nous nous trouvons devant un problème économique à résoudre, nous entrevoyons des devoirs et des possibilités : nous devons donner à nos invalides, à nos mutilés, le pain quotidien; nous pouvons amortir, sinon enrayer, la dépopulation de nos campagnes, par l'incitation à recréer l'industrie rurale, par la propagande en faveur de l'atelier familial.

A ceux-là, de par l'admirable et touchant exemple qu'ils ont fourni à notre exposition même, peut être réservée toute une industrie vannièrre avec applications aussi diverses que nombreuses, soit qu'ils restent groupés en atelier, à la ville, soit que, disséminés, ils participent de leur foyer, simplement, au groupement régional. Ils se rattacheront alors à un système déjà existant : « La Ligue pour le relèvement des Industries rurales » et « Le Jouet d'Anvergne », coopérative française, qui, organisée, centralise, rénove, recherche les vieilles et jeunes industries provinciales, les expose à Paris, et les vend au profit de l'ouvrière, par l'entremise de ce même groupement.

Ce n'est pas là seulement une jolie coutume qu'il institue, c'est, à en bien considérer la signification et l'utilité sociale, un moyen de répondre à cet argument de la modicité de salaire des travaux des champs, par une sorte de salaire d'appoint. Rentré chez lui, après avoir mené ses bœufs, les semailles et les labours, le paysan, volontiers industrieux et habile, s'acclimaterait vite à ce délassement des doigts. Que dis-je? Le Lozérien, le paysan d'Auvergne, avec son jouet découpé, ses bergeries de bois, ses maisons, ses animaux, ses arbres peints de couleurs exubérantes et naïves, est parvenu à créer un genre. Et dans ces travaux de veillée, pour activer la commande, nul doute que la femme, les plus grands des gars et les filles ne se mettent, eux aussi, à découper, peindre et

agencer ce qui sera plus tard, entre les mains de l'enfant, le jouet simple, vrai et sain.

Mais je prévois une controverse. Cet atelier familial, c'est en somme le principe du « petit fabricant », établi sur une plus haute échelle...

Je ne crois pas que ce soit là un argument valable. L'atelier de campagne, même généralisé, ne peut porter ombrage à l'industrie centrale; celle-ci est mondiale et forcément productive à outrance; cette autre est de proportions et d'extension plus modestes, parce que limitée par les travaux primordiaux de la terre, parce que confinée dans le seul moment de la veillée. Elle est, comme on la définissait ici-même : le travail d'appoint.

Parcourez notre exposition, regardez-la bien, puis fermez les yeux, et jugez-la dans ce qu'elle sera dans une prochaine exposition. Toutes ces idées, toutes ces vérités strictes sont contenues en elle et éclateront plus visiblement d'ici à quelques mois. Certes il faudra dépenser encore beaucoup d'efforts, d'ardeurs et de tâtonnements pour occuper, organiser, et exploiter les branches que cette industrie nous propose. Mais nous voici au départ, ou plutôt nous nous renouvelons pour une nouvelle route. Et notre premier travail ne peut être qu'un travail d'embranchement. Nous marquons les lignes principales, nous indiquons les artères qui toucheront tour à tour les centres, les foyers d'activité intellectuelle et matérielle, artistique et manuelle.

Michel Annebault.

Çà et là

Pour la reconstruction des cités détruites.

La Chambre discute un projet de loi tendant à imposer aux villes l'obligation de dresser des plans d'aménagement et d'extension, et, aux départements, l'obligation de dresser un plan de revision et d'extension des routes et chemins.

Cette loi, dont il est question depuis de nombreuses années, prend aujourd'hui une importance toute particulière, puisqu'il s'agit de reconstruire les villes et les villages détruits par l'ennemi.

Les commissions prévues par la loi sont de deux sortes :

Une commission supérieure siégeant au ministère de l'Intérieur et qui élaborera un programme général susceptible de s'adapter aux diverses régions, et puis, dans chaque préfecture, une commission spéciale composée du préfet et de toutes les autorités compétentes.

Jusqu'à présent, les femmes ne sont pas exclues de ces commissions.

Mais ce résultat n'est pas suffisant : il est indispensable que l'on ne puisse nous éloigner par un *non possumus* mal défini; il faut que notre situation soit nettement déterminée et que le législateur mentionne, avant le vote de la loi, que les femmes pourront, dans certains cas, être nommées rapporteurs près des commissions de reconstruction des cités détruites.

Roman et réalité.

Pour avoir été consacrée grand écrivain par les Français, Mme Matilde Serao n'en est pas moins l'amie de la culture allemande et l'admiratrice du kaiser. Dès les premiers jours de la guerre, elle s'est montrée germanophile convaincue et a fait tous ses efforts pour entraîner l'Italie à sa suite. Mais l'Italie n'a pas suivi Mme Serao; son journal, *Il Giorno*, qui tire à 4.000 exemplaires, n'a plus de lecteurs, et, aujourd'hui, devant l'enthousiasme des nouvelles alliances, les seules possibles d'ailleurs, Matilde Serao commence à geindre. Elle a peur de son œuvre. Dame, pour être romancière, on ne voit pas toujours la vie très exactement!...

Les Petits.

Imaginez-vous une gamine de Poulbot : six ans à peine, un petit nez retroussé, des cheveux courts et raides liés avec un ruban rouge, une robe et un tablier trop longs...

Passe un blessé marchant péniblement avec des béquilles. L'enfant s'approche, et, grave, presque triste, fait un long salut militaire. Puis elle s'approche contre le mur et suit des yeux le blessé qui s'éloigne.

Quelle était cette gosse ? Fille de réfugiés ayant fui devant l'invasion ou enfant de Paris dont le père remplit son devoir envers la patrie ? Quoi qu'il en soit, c'est une gamine qui comprend que nous vivons de grandes heures et qui s'en souviendra. Elle m'est apparue comme le symbole de la femme française, qu'attristent les horreurs de la guerre, mais qui donne toute son admiration, sa reconnaissance et son dévouement à ceux qui luttent et souffrent pour elle... Eh bien ! il y avait déjà tous ces sentiments, je vous assure, dans le salut militaire très fervent de la fillette parisienne et dans le regard triste et apitoyé dont elle enveloppa le blessé qui passait...

QU'Y-A-T-IL DEDANS ?

Les hommes comme les enfants s'inquiètent de le savoir. Dans une eau minérale, il y a d'abord ce que révèle l'analyse, puis les impondérables qu'aucune poudre chimique ne renferme, ne peut renfermer. Aucune préparation industrielle ne peut remplacer l'eau minérale naturelle de Couzan-Braut, déclarée l'intérêt public.

La victoire de Samothrace

Depuis quelques jours déjà, les Alliés ont admis une nouvelle sœur dans leur cercle d'héroïsme et de beauté. Les races latines se tendent la main pour défendre la cause commune, c'est-à-dire l'annéantissement de la tyrannie, l'écrasement de la barbarie féroce. Elles rêvent de préparer un long avenir de paix, où la vie reprendra, puissante, libre, dans le souffle créateur des anciennes époques.

Spectacle grandiose, troublant par son contraste : d'une part, la culture germanique s'exerce lâchement sous les mers, où bourdonnent « ses guêpes marines »; elle lance vers le ciel ses pigeons meurtriers pour détruire les beautés séculaires et vomit sur tous les fronts à la fois les vapeurs d'une mort terrible par la suffocation; de l'autre, le dévouement, l'abnégation, l'enthousiasme entraînant vers la lutte un peuple tout entier, « fier d'arborer les trois couleurs de l'Italie sur les terres sacrées données par la nature »; et le geste bienfaisant des neutres du Nouveau-Monde, envoyant argent, vivres, vêtements vers les opprimés. L'histoire pourrait tracer au fronton du chapitre 1914-1915 ce que les artistes d'autrefois sculptaient sous le porche de l'église : la masse calme et pure des Alliés, la foule hideuse des damnés, marchant vers la chaudière embrasée, où sifflent les serpents; et, séparant les deux cortèges, les femmes aux uniformes divers, encadrant sous des voiles blanches, bleus, verts, des visages au sourire de printemps et des cheveux couleur de neige.

L'une de ces femmes, trouvant sans doute les ailes de la coiffe trop menues, voulut incarner la forte silhouette de la Victoire de Samothrace. Venue de la libre Amérique porter le réconfort aux infortunés, elle circule au fil de l'eau, conduisant elle-même la chaîne de ses péniches.

Inépuisablement charitable, elle passe à l'avant de sa flottille, laissant aux rivages dévastés une nappe de bienfaits. Moderne évocation de l'antique victoire! Celle de jadis arrivait de l'île aux rites mystérieux, où les dieux associés s'appelaient Amour, Harmonie; la jeune femme d'aujourd'hui, fille de la République sœur, qui n'a rien fait que de grand, semble déléguée par la tétrade des nations alliées dominées, elles aussi, par l'Amour et l'Harmonie.

Simone Ferly.

La Serviette du Soldat

Présidents d'honneur : M. Léon Bourgeois, ancien président du Conseil; M. le professeur Landouzy, membre de l'Institut, doyen de la Faculté de Médecine.

Comité d'honneur : Mme Isabelle Bogelot, chevalier de la Légion d'honneur, membre du Conseil Supérieur d'Assistance et d'Hygiène; Mme Jules Siegfried, présidente du Conseil National des Femmes Françaises; Mme le docteur Edwards-Pillet, présidente-fondatrice de la Ligue Française des Mères de Famille; Mme Alphen-Salvador, présidente-fondatrice de l'Association pour le Développement de l'Assistance aux Malades; Mme le docteur Girard-Mangin, médecin-directeur de l'Office antituberculeux de l'hôpital Beaujon; Mme le docteur Sidier; Mme Valentine Thomson, directrice de la Vie Féminine; Mme E. Weill, présidente-fondatrice de la Société Amicale de Bienfaisance; M. le docteur Bouillet, maire du seizième arrondissement; M. Ferdinand Buisson, président de la Ligue des Droits de l'Homme; M. Cazalet, président-fondateur de la Société Bordelaise des Bains-Douches à bon marché; M. Paul Doumer, sénateur; M. Edouard Herriot, sénateur, maire de Lyon; M. Georges Rislé, président de la section d'Hygiène au Musée Social; M. Georges Weill, ancien député de Metz au Reichstag.

Services de réception : 67, rue Pierre-Charron; 141 bis, rue de Saussure; 16, rue Ballu; 9, rue de Cîteaux; 35, rue Bichat; 37, rue Radziwill; 4, rue Taibout; 15, rue des Bernardins; mairies des XIII^e, XIV^e, XVI^e arrondissements; 9, rue du Chemin-de-Fer, à Bourg-la-Reine; 119, avenue de Paris, à Saint-Mandé.

Mme Henri Nathan, fondatrice; Mlle Bergeon, trésorière, 23, rue Desbordes-Valmore.

Comité de réception : Mmes Blanc, A. Bloch, Georges Cahen, Dessaux, Furstoss-Bertaux, Gérard, André Lalande, Mathis, Méliousson, Vernet.

La vie dans les tranchées est parfois pénible pour nos soldats, et toute diversion est bien venue aux heures de repos, qu'elle soit morale ou matérielle. Il semble que la facilité de se livrer à des ablutions présente ce double caractère pour des hommes momentanément déprimés par la fatigue, et dont la vie s'écoule dans des conditions d'hygiène précaires.

Le bienfait de l'eau s'affirme tout particulièrement utile en une période où des mesures pratiques s'imposent pour maintenir la santé des troupes. C'est ce que la Coordination des Secours Volontaires a compris en organisant un service d'envoi de « bains-douches pour le front ». Ces appareils démontables, d'un transport relativement facile, permettent à cinq cents hommes de se doucher en un jour; mais en même temps il importe de leur donner du linge pour se sécher.

Les serviettes seront envoyées aux infirmeries régimentaires, qui en assureront le lavage, le séchage et le bon entretien.

M. Léon Bourgeois, ancien président du Conseil, et M. le professeur Landouzy, doyen de la Faculté de Médecine, ont accepté la présidence d'honneur de la Serviette du Soldat.

Prière d'adresser les dons en nature aux dépôts de quartier et les dons en espèces à Mlle Bergeon, trésorière, 23, rue Desbordes-Valmore.

LECONS PAR CORRESPONDANCE Comptabilité Sténo-Dactylo Pignier, rue de Rivoli, 53 Langues, etc.

Le front turc

PÉTROGRAD, 8 juin. — Communiqué de l'état-major du Caucase :

Le 4 juin, les Turcs ont tenté une offensive dans la direction de la côte, mais ils ont été repoussés par notre feu.

Dans la direction de Melazghert, des escarmouches entre patrouilles se sont produites près du village de Norschen.

Sur les cols de la chaîne de Djavlab, la bataille a abouti à une retraite précipitée des Turcs qui se sont retirés, par groupes, dans les montagnes.

Le 5 juin, dans la direction de Sarykamich, fusillade d'avant-garde sans importance dans la vallée d'Arax.

Les troupes russes ont occupé le village d'Adildjevaszkala, au bord du lac de Van.

Dans les autres secteurs, aucun changement.

Le « Medjidieh » est renfloué

ODESSA. — Le croiseur turc *Medjidieh*, qui coula récemment après avoir été touché par une mine dans les eaux d'Odessa, a été renfloué et amené dans le port; il sera mis en cale sèche pour être réparé.

« Avec Gouraud, nous irons jusqu'au bout du monde. »

ATHÈNES. — Un officier supérieur, revenant des Dardanelles, a fait la déclaration suivante : « Je suis émerveillé; je ne trouve pas de termes pour qualifier l'œuvre admirable accomplie que couronnera incessamment un succès complet. »

« J'ai admiré l'accord fraternel existant entre les Alliés et qui se manifeste jusque dans le moindre ordre téléphonique. Le moral et l'état sanitaire des troupes sont excellents. »

« Les troupes, par moi interrogées, m'ont dit : « Avec Gouraud, nous irons au bout du monde. »

Les Turcs seront incessamment délogés des dernières positions de Krithis. C'est une affaire de quelques jours.

Du côté d'Aschi-Baba, les Français ont dépassé un bois d'une grande importance stratégique, qu'ils ont baptisé du nom de leur officier, tombé sur ce point.

Les Français avancent maintenant vers Kerévestere.

L'artillerie française a fait des miracles, réduisant au silence toutes des combinaisons défensives de l'ennemi.

Les sous-marins allemands dans le Bosphore

On mande de Constantinople à la *Gazette de Francfort* :

Une partie de la flottille des sous-marins allemands qui se trouvent dans la Méditerranée est arrivée à 4 heures du matin dans le Bosphore et a défilé devant le palais impérial de Dolma Bagtché. Le public a fait aux bâtiments allemands une chaleureuse ovation. »

Le ministère britannique des Munitions

LONDRES, 8 juin. — La Chambre des communes passe à la troisième lecture de la loi autorisant la création d'un ministère des Munitions, qui sera purement administratif.

M. Asquith déclare que M. Lloyd George sera responsable devant la Chambre et tout le pays de toutes les fournitures militaires.

Répondant à une question, M. Forster dit que les dispositions prises pour produire un puissant explosif dénommé « Trinitrotolol » sont telles que le Royaume-Uni en sera abondamment fourni et pourra même en céder aux alliés.

Trois cents usines privées, pourvues d'un outillage *ad hoc*, ont déjà offert leurs services à l'Etat pour la fabrication des munitions.

La guerre aérienne

Le Zeppelin abattu en Belgique

Le Zeppelin abattu lundi matin revenait d'une de ces reconnaissances le long du littoral belge qu'on effectue chaque jour comme entraînement pour les raids sur l'Angleterre. Il était environ 3 heures du matin. Le dirigeable, un des plus grands qu'on ait encore vus, avec dix-huit compartiments à gaz, se trouva pris en chasse par un avion français et un avion anglais.

L'aviateur anglais volait entre Gand et Bruxelles, à une hauteur de 5.000 pieds, quand, à l'aube, il aperçut vaguement la silhouette du Zeppelin sur sa gauche. Il monta aussitôt à une altitude de 6.000 pieds et le survola.

Le Zeppelin ouvrit le feu le premier, mais sans résultat. L'aviateur, alors, lui lança successivement six bombes, qui, toutes, atteignirent le but. L'explosion qui s'ensuivit fut formidable — comparable à plusieurs coups de tonnerre éclatant à la fois. Le Zeppelin alla s'éfondrer sur le toit d'un orphelinat situé au sommet de la colline de Saint-Amand, près de Gand. Deux sœurs et deux enfants furent tués et beaucoup d'autres furent blessés.

Les vingt-huit hommes composant l'équipage du Zeppelin périrent écrasés dans la chute.

Le sous-lieutenant Warneford était accompagné d'un aviateur français qui était breveté depuis seulement trois mois.

La santé du roi Constantin

ATHÈNES. — Bulletin de santé du roi à 8 heures du matin :

Pendant le changement du pansement, la plaie a paru présenter quelque amélioration, la nuit a été inquiète; un peu de sommeil de temps à autre.

Malgré la fatigue, l'état général du roi est assez satisfaisant; le pouls est relativement bon.

Malheureusement, à partir du soir, le roi a été pris à maintes reprises de vomissements qui l'ont empêché de prendre de la nourriture et des boissons; malgré cela, ces dernières vingt-quatre heures ont donné 500 grammes d'urine. Le roi a transpiré.

A midi, la température était de 37°7.

Bulletin de santé du roi à 6 heures du soir : Température 38°2. Pouls, 120. Respiration, 25.

L'état général indique une évidente amélioration depuis le matin.

Les vomissements ont cessé. Le roi a pu absorber 700 grammes de liquide.

Il n'a pas été nécessaire de renouveler le pansement.

Aggravation subite

ROME. — On mande d'Athènes au *Messaggero* que l'état de santé du roi Constantin est subitement devenu très grave.

L'attitude de la Roumanie

Vers la mobilisation générale

BERNE. — On téléphone de la frontière italo-suisse que la Roumanie prendrait les dernières mesures en vue de la mobilisation générale.

L'attitude du gouvernement de Sofia cause un tel malaise à Constantinople que les Turcs seraient disposés à céder à la Bulgarie Kirk-Kilissé et le territoire environnant. (*Morning Post*.)

Un manifeste de M. Lahovary

BUCAREST. — M. Lahovary, ancien ministre, qui devient chef du parti conservateur, a lancé hier un manifeste, dans lequel il convie tous les conservateurs à se rallier autour du drapeau, dans l'intérêt du pays. (*Daily Telegraph*.)

La neutralité de la Suisse

GENÈVE. — Le Conseil fédéral suisse vient de promulguer un nouveau décret qui contient des dispositions pénales sévères contre les agissements contraires à la neutralité.

Sous-marin autrichien coulé

ATHÈNES. — Suivant une dépêche de Mytilène, un sous-marin autrichien, croit-on, a coulé hier à l'entrée du Détroit.

TRIBUNAUX

Une victime du Bourget. — La gare du Bourget, centre militaire important, a le défaut de se trouver un peu proche des fortifications; aussi est-ce là que sont commis la plupart des abandons de poste qu'ont à juger les conseils de guerre.

Marie-Yves Guillon, condamné déjà à deux ans de prison pour ce crime militaire au mois de février, passant, ces derniers jours, au Bourget pour rejoindre le front, eut envie de faire une petite visite à sa femme habitant Saint-Ouen. Il eut malheureusement le tort de passer de trop longues heures près d'elle, et, à nouveau, il comparait hier devant le premier conseil de guerre. Après plaidoirie de M^e Bernardeau, il a été condamné, comme précédemment, à deux ans de prison, et sera, comme il le désire, renvoyé sur le front.

Encore un postier voleur. — Dans la première semaine de janvier, un batelier découvrait, sur les bords de la Seine, à Vaux, un paquet ficelé contenant des correspondances adressées à des soldats. L'enquête ouverte aussitôt fit découvrir le coupable, un nommé Louis Paris, âgé de vingt-six ans, employé des postes à Poissy. Celui-ci, interrogé, avoua avoir commis de nombreux vols de colis; il déclara avoir également ouvert quelques lettres, mais aucune ne contenait d'argent. Examiné au point de vue mental, par le docteur Wallon, Paris a été reconnu atteint de débilité et doué d'une responsabilité atténuée.

A l'audience, le postier nie avoir jeté à Vaux le paquet de lettres qu'on y a découvert, et, comme à l'instruction, reconnaît n'avoir pris que quelques paquets d'échantillons de denrées alimentaires qu'il consommait personnellement.

Paris, après plaidoirie de M^e Viteau, a été condamné à un an de prison et cinq ans d'interdiction de fonctions publiques.

A L'INSTRUCTION

Le commerce avec les Austro-Boches. — A la suite de lettres parvenues au Parquet, M. Drioux, juge d'instruction, a ouvert une information contre M. W..., Allemand naturalisé français, accusé d'entretenir avec ses compatriotes d'outre-Rhin, malgré l'état de guerre, des relations commerciales. Convoqué au cabinet du juge, M. W... s'est vu signifier, hier, l'inculpation le visant et contre laquelle il a protesté.

On sait que la loi du 7 avril 1915 punit d'un emprisonnement de deux à cinq ans tout individu qui aura fait du commerce avec l'un des pays ennemis.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— S. M. le roi d'Espagne, venant de Madrid, est arrivé hier à Saint-Sébastien, accompagné du marquis de Viana et de M. Quinones de Léon.

Dès son arrivée, Alphonse XIII a reçu le professeur Moure, son médecin habituel, qui a pu constater le parfait état de santé du souverain.

Selon toute vraisemblance, le roi repartira pour Madrid aujourd'hui.

CORPS DIPLOMATIQUE

— M. Charles Payson-Pressly, vice-consul général d'Amérique à Paris, est de retour et a repris ses fonctions au consulat.

INFORMATIONS

— Parmi les citations à l'ordre du jour, nous lisons : « *Do La Chassaigne de Sereys* (Eugène-Dieudonné), caporal au 85^e d'infanterie, matricule 4119, très belle attitude au feu; s'est particulièrement distingué à la défense d'un cimetière, le 11 octobre, où, avec quelques hommes, sous le commandement de son chef de section, il a brillamment contenu l'adversaire. Blessé grièvement, a été amputé du bras droit. » (*Journal officiel*, 28 mai.)

— Le baron Godefroy de Villebois-Moreuil, après s'être dévoué dans les ambulances depuis le début de la guerre, vient de s'engager, à l'âge de cinquante-sept ans, au 1^{er} régiment de zouaves.

MARIAGES

— A Madrid vient d'avoir lieu, en l'hôtel du duc de Hajar, la signature du contrat de mariage de Mlle *Araceli de Silva y Fernandez de Cordoba*, duchesse de *Almazan*, et fille du duc de Hajar, avec M. *Alfonso Mariategui*, fils de la duchesse de Monteleon, comtesse douairière de San Bernardo. Les témoins pour la fiancée étaient son frère, le duc de Aliaga, ses oncles, les ducs de Lerma, Tarifa et Lécera, et le comte de Gavia, et pour le fiancé, ses frères, le marquis de La Guardia et M. Humberto Mariategui, son beau-frère, le duc de Avion, et ses oncles, le duc de Santa Lucia et le marquis de Penafior. (*New York Herald*.)

NAISSANCES

— Mme Michel de Tricornot, née Catuelan, a heureusement mis au monde une fille qui a reçu le prénom de Gizèle.

NECROLOGIE

— Le samedi 12 juin sera célébré, à 8 h. 30 du matin, en la chapelle des Bénédictines du Saint-Sacrement, 20, rue Monsieur, un service pour les membres ou parents des associés de l'Œuvre des campagnes mortes à la guerre.

— Le service célébré annuellement à la mémoire de tous les élèves et anciens élèves décédés de l'Ecole nationale supérieure des mines, et, en particulier, cette année, de ceux morts au champ d'honneur ou des suites de leurs blessures, aura lieu mardi 15 juin, à 8 h. 30, en la chapelle de la Sainte-Vierge de l'Eglise Saint-Sulpice.

Nous apprenons la mort :

De M. Pierre Belingard, lieutenant-colonel de sapeurs-pompiers en retraite, officier de la Légion d'honneur, décédé en son domicile, 4, rue Herschel, à l'âge de soixante-trois ans.

De Mme Poulenc, née Royer, femme de M. Emile Poulenc, des Etablissements Poulenc frères.

De M. Roger Sain-Leon, décédé, à l'âge de huit ans, chez ses parents, M. et Mme Sain-Leon, 22, avenue de la Grande-Armée.

De M. Alexandre Delorme qui faisait partie du 8^e cuirassiers à Morsbronn en 1870.

Du prince don Camillo Rospigliosi, commandant des gardes-nobles du pape, décédé à Rome.

Nouvelles parlementaires

L'armement

Hier après-midi a eu lieu, au Palais-Bourbon, une réunion très importante formée par le groupement des deux commissions du budget et de l'armée, qui se sont réunies officiellement en commun, afin d'entendre M. Viviani, président du Conseil, M. Millerand, ministre de la Guerre, et M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, sur diverses questions relatives à l'armement. Chacune des deux commissions comptant 44 membres, le groupement des deux commissions réunit 88 membres. C'est la première fois qu'un pareil fait se produit.

Cette réunion commune était présidée par M. Clémentel, président de la commission du budget.

Les deux commissions s'étaient entendues pour dresser un questionnaire qui avait été préalablement soumis aux membres du gouvernement appelés à y répondre.

Il n'y a eu aucun débat, mais un simple échange de questions et de réponses entre M. Clémentel et les trois ministres, dont l'audition continuera aujourd'hui, en raison du grand nombre de questions qui leur sont posées.

Jusqu'au 30 juin

Jusqu'au 30 juin, tout nouvel abonné d'Excelsior ou tout abonné depuis un minimum de deux ans renouvelant pour un an sa souscription ou s'engageant à la renouveler pour un an à son expiration aura droit à l'envoi gracieux, pendant trois mois, de nos collections hebdomadaires à un combattant du front, auquel ils procureront, sans qu'il ne leur en coûte rien, quelques heures de distraction.

Bien entendu, ces envois ne sont faits ni dans les dépôts ni dans les hôpitaux : ils sont exclusivement réservés aux soldats du front (secteurs postaux).

La régularité de ces envois est assurée; il suffit de nous faire parvenir, avec le montant de l'abonnement, l'adresse très complète et très exacte du bénéficiaire.

Après les trois premiers mois, le prix des envois au front pour la même durée est fixé à huit francs.

Nos lecteurs non abonnés peuvent aussi assurer un envoi au front au prix de huit francs pour trois mois, en nous envoyant les mêmes renseignements pour la destination à donner à l'envoi.

Après les repas

2 ou 3

Pastilles Vichy-Etat

facilitent

la digestion,

LES OBSÈQUES DE M. PELLETAN



LE CHAR FUNÈBRE

Les obsèques de Camille Pelletan, ancien ministre de la Marine, sénateur des Bouches-du-Rhône, ont été célébrées hier, au milieu d'une affluence considérable, où l'on remarquait un grand nombre de personnalités politiques. Le gouvernement était représenté par MM. Viviani, Thomson, Augagneur, Malvy et Sembat.

THÉÂTRES

A la Comédie-Française. — Dimanche 13 juin, matinée à 1 heure 1/2 : *L'Aventurière*, Colette Baudouin; en soirée, à 8 h. 1/2, le *Monde où l'on s'ennuie*.

Ce soir, au Grand-Guignol. — Première du nouveau spectacle : *Depuis six mois*, un acte de M. Max Maurey; *la Voiture versée*, comédie de M. Georges Courteline; *la Griffe*, drame de M. Jean Sartène; *Après nous*, pièce en un acte de M. André Mycho.

Demain jeudi et dimanche, matinée à 3 heures.

Au théâtre Sarah-Bernhardt. — Samedi 12, en soirée, et dimanche 13 juin (matinée et soirée), trois dernières représentations de *l'Aiglon* avec Mme Blanche Dufrenoy.

Mardi 15, répétition générale, et mercredi 16, première représentation de *la Vierge de Lutèce*, pièce en quatre actes de M. Auguste Villerois.

Art et bienfaisance. — Le samedi 12 juin, à la salle des Ingénieurs civils, à 3 heures, aura lieu une représentation au bénéfice de l'Œuvre du Vêtement du Prisonnier de Guerre (63, avenue des Champs-Élysées), sous la présidence d'honneur du général Niox : *Sous-marins contre dreadnoughts*; causerie par M. G. Toudouze, MM. Denis d'Inès, Fresnay, Gallipaux, Mmes Berthe Bovy, de Chauveron, Bretty, Buery, A. de Montalent, Kretzky, de Grammont et M. Marcel-Samuel Rousseau prêteront leur concours.

Samedi prochain 12 juin, au Palais-Royal, à 2 heures, matinée au bénéfice de l'Office Central d'Assistance Maternelle et Infantile, 64, rue du Rocher. Au programme : la revue 1915 et un intermède, avec M. et Mme Silvain, de la Comédie-Française; M. Sacha Guitry et Mme Ch. Lysès, Mme Régina Badet, Mlle Sandrine et Mlle Téclat, de l'Opéra; M. de Max, etc., etc.; la musique de la garde républicaine.

Œuvre des Réformés de la Guerre. — A la matinée de gala organisée au bénéfice de l'Œuvre des Réformés de la Guerre, au Vaudeville, le vendredi 11 juin prochain, seront créés trois actes inédits : 1° *Arlequinade*, de Lucien Collin, interprétée par Andreyor, Albert Dieudonné, Armand Bernard et Yvette Andreyor; 2° *Frère et Sœur*, d'André Crémieux; 3° *Zizidor and Co*, de Léon Pollet. Notre comique national Vilbert interprétera dans son intégrité la scène désormais fameuse du *Poilu*.

MERCREDI 9 JUIN

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — Relâche.
Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — Relâche.
Comédie-Royale (Tél. Louvre 07-36). — A 20 h. 45, *Viens-tu à Tipperary ? Sous l'orage*.
Grand-Guignol. — A 20 h. 45, *Depuis six mois, la Voiture versée, la Griffe, Après nous*.
Palais-Royal. — Relâche.
Renaissance. — A 20 h. 15, *le Zèbre*.
Théâtre Antoine. — A 20 h. 30, *Zonneslag et Cie*.
Théâtre Réjane. — A 15 h. et à 20 h. 30, *la Guerre dans le Caucase* (Russes contre Turcs en plein combat).
Théâtre Sarah-Bernhardt. — Relâche.
Vaudeville. — A 20 h. 30, *Louise*.
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 heures, actualités variées; orch. symphonique.
Tivoli-Cinéma. — A 14 h., *l'Aurèle de la Gloire*.

GAUMONT-PALACE. — Aujourd'hui relâche. Jeudi prochain, mat. à 2 h. 15. Soir. à 8 h. 15. Loc., 4, r. Forest.

Le Jouet Français

Etant données les nombreuses demandes d'enfants qui veulent revoir « les beaux joujoux français », la *Vie Féminine* a résolu de laisser l'Exposition du Jouet ouverte une semaine de plus.

Nouvelles brèves

Conseil des ministres. — Les ministres se sont réunis hier matin en conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré. MM. Delcassé et Millerand ont mis leurs collègues au courant de la situation diplomatique et militaire.

Les relations commerciales du Brésil et des États-Unis. — RIO-DE-JANEIRO. — Le président de la République a reçu M. Edwin Morgan, accompagné du sénateur Burton. L'entrevue, très cordiale, a porté sur les relations commerciales du Brésil et des États-Unis.

Dix-sept personnes fusillées à Liège. — ROTTERDAM. — Quatorze hommes et trois femmes, accusés d'espionnage, ont été fusillés hier, à Liège. (*Daily Telegraph*.)

Macabres découvertes. — Hier matin, à 5 heures, 36, passage de la Ruelle, à Paris, on a trouvé dans une remise le cadavre d'une chiffonnière, Maria Schoubert, cinquante ans. A la Morgue.

— A la même heure, dans les fortifications, près de la porte de Saint-Ouen, des gardiens de la paix ont découvert le corps de Joseph Tabellion, soixante-six ans, corroyeur, demeurant 111, rue Damrémont. Mort accidentelle.

Explosion souterraine. — A l'angle de la rue d'Hauteville et de la rue de Paradis, à Paris, à 9 heures, hier matin, une explosion s'est produite dans un égout, et le chef égoutier Guertner, quarante-six ans, a été grièvement brûlé au visage. Il est soigné à Lariboisière.

Enfant écrasé. — Vers midi, le jeune Henri Guillout, onze ans, demeurant à Paris, 82, rue Croix-Nivert, a été renversé en face de son domicile par une voiture de livraison. Le malheureux est mort dans une pharmacie voisine.

Héros en herbe. — SENLIS (*Dép. partic.*). — Au poste de Verberie, les gendarmes ont arrêté dans leur tournée le jeune Léon Lefeuve, quinze ans, originaire de Tramain (Côtes-du-Nord), qui, de Rennes, où il était valet de chambre, avait gagné Paris et suivait les rives de la Seine et de l'Oise pour gagner le front. La famille du jeune héros en herbe a été avisée de la fugue de Lefeuve par les soins du parquet de Senlis.

Accident mortel d'aviation. — WARLUS (*Oise*) (*Dép. partic.*). — Au lieu-dit le Val-de-l'Eau, un aviateur anglais, John-Henri Woods, mettait en marche son appareil, lorsque, soudain, il reçut un coup d'hélice à la tête qui lui emporta une partie du crâne. Relevé dans un état comateux, l'aviateur anglais a succombé quelques heures après.

Morts au champ d'honneur

L'enseigne de vaisseau Jacques Bonnet, chevalier de la Légion d'honneur, cité deux fois à l'ordre du jour de l'armée; blessé le 2 juin, mort le 4. Il était le fils de M. Henry Bonnet, ancien membre du conseil de l'Ordre des Avocats.

Le sergent Albert Feldmann, de l'infanterie, auditeur au Conseil d'Etat, tombé le 9 mai au combat de Neuville-Saint-Vaast, fils de M. Armand Feldmann, avocat à la Cour.

La Bourse de Paris

DU 8 JUIN 1915

La séance d'aujourd'hui a été tout aussi satisfaisante que la précédente, tant au point de vue de l'animation des transactions qu'à celui de la fermeté des cours qui, dans un certain nombre de compartiments, ont poursuivi leur mouvement ascensionnel. C'est ainsi que dans le groupe de nos rentes le 3 0/0 perpétuel progresse à 72,80, en même temps que le 2 0/0 amortissable passe à 73,15; le 3 1/2 0/0 se tient

à 91,15. Parmi les fonds étrangers, notons une reprise du Turc Unifié à 63,50.

De même, du côté des sociétés de crédit, la Banque de Paris s'avance à 835, le Crédit Lyonnais à 1.056.

Les actions de nos grands Chemins témoignent toujours d'excellentes dispositions : le Nord se négocie à 1.400, le P.-L.-M. à 1.075, l'Orléans à 1.215 et l'Ouest à 745.

Aux valeurs diverses, le Rio fait un nouveau bond en avant à 1.595, stimulé par une reprise du métal; Suez, sans changement à 4.400.

SOCIÉTÉ DU GAZ DE PARIS

MM. les actionnaires sont informés que les dépôts effectués en vue de l'assemblée générale ordinaire, convoquée pour le 10 juin 1915, n'ont pas réuni un nombre d'actions suffisant pour que l'assemblée puisse délibérer et ce, malgré la prorogation du délai de dépôt décidée par le conseil d'administration.

En conséquence, MM. les actionnaires sont convoqués pour le mardi 29 juin 1915, à 3 heures 1/2 de l'après-midi, à la salle des Ingénieurs civils, rue Blanche, 10, à Paris. Conformément aux statuts, cette assemblée délibérera valablement, quel que soit le nombre des actions présentes ou représentées, mais seulement sur les objets portés à l'ordre du jour de la première réunion.

Les dépôts effectués en vue de l'assemblée générale du 10 juin seront valables, sans autre formalité, pour l'assemblée du 29 juin, ainsi que les cartes ou pouvoirs précédemment délivrés. Les nouveaux dépôts d'actions continueront à être reçus dans les caisses des établissements de crédit ci-après ou de leurs succursales et agences, jusqu'au 19 juin inclus au plus tard : Banque Française pour le Commerce et l'Industrie; Banque de Paris et des Pays-Bas; Banque de l'Union Parisienne; Comptoir National d'Escompte de Paris; Crédit Lyonnais; Société Générale de Crédit Industriel et Commercial; Société Générale pour favoriser le développement du commerce et de l'industrie en France.

COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER METROPOLITAIN DE PARIS

Société anonyme au capital de 75.000.000 de francs
75, boulevard Haussmann, Paris

MM. les actionnaires sont informés que l'assemblée générale ordinaire, convoquée pour le 17 juin 1915, ne pourra se tenir valablement à ladite date, le nombre des titres qui ont été déposés dans le délai imparti se trouvant insuffisant. Cette assemblée est en conséquence à nouveau convoquée, avec le même ordre du jour, pour le lundi 28 juin 1915, à 3 heures, salle des Ingénieurs civils, 10, rue Blanche, Paris. Les titres au porteur pourront continuer d'être déposés jusqu'au 19 juin inclus.

Les pouvoirs donnés et les cartes d'admission délivrées pour la première réunion seront valables pour la seconde.

CREDIT LYONNAIS

Dans son exposé à la commission du budget, jeudi dernier, M. Ribot, en face de l'importance des dépenses de l'Etat, a indiqué la part toujours grandissante apportée au Trésor par le placement des Bons et des Obligations de la Défense Nationale.

Nos établissements de crédit continuent à donner à ce placement un concours dont on doit signaler l'importance. C'est ainsi que le Crédit Lyonnais seul a apporté au Trésor français, depuis le 15 septembre dernier, plus de 1 milliard 100 millions de francs de souscriptions en Bons et Obligations de la Défense, déduction faite des renouvellements.

F^{re} de POSTICHES et LUNETTES en Gros.
HERMOSA, 24, Boul. de Strasbourg, Paris.
Exécute égal' commandes particulières au prix de fabrique.
Grand Choix de Modèles nouveaux. Travail à façon avec démolures.

CARTES POSTALES vraiment artistiques, actualité Bistre, Couleurs, Simili-Bromur, de 20 à 45 fr. le mille. 500 assorties: 15 fr. ou 150 échantillons divers: Fr. 3.50. UNION NATIONALE, 57, Rue Turbigo, Paris.

BANQUE DE PARIS ET DES PAYS-BAS RAPPORT

Présenté par le Conseil d'Administration
DANS
L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE
du 31 mai 1915

Les termes de notre dernier rapport sur les résultats de l'exercice 1913, qui ont pu paraître inspirés de pressentiments trop défavorables, ont été malheureusement justifiés par les événements qui ont bientôt suivi.

La guerre qui a été déclarée à notre pays et à ses alliés a déjà infligé aux belligérants et à la presque totalité du monde civilisé des pertes telles que l'humanité n'en avait jamais connu.

Les banques qui, comme la nôtre, ne s'occupent pas principalement d'opérations d'escompte, mais s'intéressent, sous des formes diverses, à de grandes entreprises, ont été naturellement les plus atteintes. Et la perturbation qui s'en est suivie a été et est encore telle qu'il nous est impossible de vous présenter un bilan dans les conditions habituelles de précision et de certitude.

Le bilan d'une banque comporte, en effet, une estimation aussi exacte que possible des intérêts que la société possède dans des entreprises ou participations financières et industrielles ainsi que des valeurs mobilières qui constituent son portefeuille.

De plus, un élément important de nos comptes nous fait défaut. Notre succursale de Bruxelles a été mise sous séquestre par l'autorité allemande. Nous ne pouvons ainsi ni recevoir, ni contrôler, ni vous soumettre les comptes de cet établissement à la date du 31 décembre. Nous sommes réduits à faire figurer dans notre bilan, pour cette succursale, les chiffres d'une situation dressée au 30 juin 1914.

Nous nous bornons, en conséquence, pour l'exercice 1914, à vous présenter un compte de profits et pertes mettant en regard les recettes effectuées par la banque à titres divers et, d'autre part, ses dépenses et frais généraux.

La différence en faveur des recettes représente un solde de 12.136.791 fr. 79. Mais ce résultat ne peut, dans ces conditions, être considéré comme un bénéfice acquis et disponible et nous devons vous proposer de réserver ce solde provisoire du compte profits et pertes, jusqu'au règlement de l'exercice 1915, pour servir aux rectifications qui seraient alors reconnues nécessaires ou pour recevoir les affectations que vous aurez approuvées.

Mais en même temps, et en vue d'asseoir la situation de la banque sur des bases qui soient de nature à donner toutes les garanties désirables, nous estimons nécessaire de faire, dès à présent, au moyen de nos réserves antérieures, de très larges amortissements portant à la fois sur les titres du portefeuille et sur les différents articles de nos comptes, syndicats, participations et avances.

D'autre part, les articles de nos comptes concernant les syndicats, participations et avances ont donné lieu à l'examen le plus approfondi.

Il est résulté de ces diverses estimations des dépréciations qui portent l'ensemble des amortissements à effectuer tant sur le portefeuille titres que sur les syndicats, participations et avances, au chiffre total de.....Fr. 54.408.919 30

Nous vous proposons d'appliquer tout d'abord à cet objet le report à nouveau de l'exercice 1913, soit..... 14.146.131 91

Le surplus, soit.....Fr. 40.262.787 39

serait prélevé sur le fonds de prévoyance, qui a été uniquement constitué au moyen de prélèvements sur les bénéfices réalisés par la société, et il serait imputé, proportionnellement à l'importance comparée des deux comptes, sur la partie de ce fonds appartenant aux actionnaires (50.750.000 fr.) et la partie de ce fonds appartenant aux administrateurs en exercice (2.182.839 fr. 72). Le premier de ces fonds serait ainsi réduit à la somme de..... 12.147.565 85

et le second à la somme de..... 522.486 48

L'ensemble des réserves de la société représentera encore un total de 103.556.844 fr. 12 ainsi décomposé :

Réserve légale	Fr. 10.000.000 »
Réserve extraordinaire	68.750.000 »
Fonds de prévoyance appartenant aux actionnaires	12.147.565 85
Fonds de prévoyance appartenant aux administrateurs en exercice	522.486 48
auxquelles sommes il y a lieu d'ajouter le solde du compte profits et pertes de l'exercice 1915 réservé pour affectations ultérieures	12.136.791 79

Total de l'ensemble des réserves.....Fr. 103.556.844 12

Ces amortissements portent sur un grand nombre d'articles de nos comptes concernant les affaires les plus diverses, mais ils auront particulièrement pour effet de dégager la banque des risques que lui pouvaient faire courir les affaires auxquelles elle s'est intéressée au Brésil, dans la République Argentine et au Mexique. Nous avons donc réduit les évaluations qui les concernent à des taux extrêmement bas, tout en comptant que le développement des richesses naturelles de ces pays et le retour de conditions politiques normales réaliseront dans l'avenir les espérances que ces entreprises avaient fait concevoir.

Après de tels amortissements et en présence du chiffre de 103.556.844 fr. 12 restant à ses comptes de réserve, chiffre supérieur à son capital de 100 millions entièrement versé, la banque peut attendre que l'heureuse issue de la guerre ouvre, pour la France et pour le monde entier, une ère nouvelle où l'activité financière, commerciale et industrielle pourra recommencer à s'exercer. Elle sera ainsi toute prête à donner le plus large concours à toutes les initiatives et particulièrement à celles qui auront pour but le développement de la prospérité de notre pays.

Pendant le premier semestre de l'année 1914, la banque a participé à de nombreuses opérations financières.

La plus importante a été l'émission de 1.330.000 obligations de 4 1/2 0/0 réunies des Chemins de fer russes, jouissant de la garantie de l'Etat. Le public a fait à cette émission le même accueil favorable qu'il a depuis de longues années réservé aux titres de l'Etat russe.

Au mois de juillet fut émis l'emprunt français de 805.000.000 de francs en rente 3 1/2 0/0 amortissable. Nous avons donné notre concours à cette émission, ainsi qu'à l'émission des bons et des obligations de la Défense Nationale qui ont été postérieurement créés.

Dès les premiers jours du mois d'août, la plus grande partie de notre personnel fut appelé sous les drapeaux. Les divers services de la banque continuèrent néanmoins à fonctionner comme précédemment, grâce à l'activité dont firent preuve les autres membres du personnel.

Tous les ans, dans nos rapports, nous tenons à constater l'excellent concours de notre personnel à Paris et dans nos succursales. Cette année nous avons à lui exprimer plus particulièrement notre gratitude pour le dévouement qu'il a montré depuis le début de la guerre.

Nous tenons aussi à rendre devant vous hommage à ceux de nos collaborateurs de tout rang qui combattent avec tant de vaillance pour la défense du pays.

Quelques-uns d'entre eux sont tombés au champ d'honneur. C'est avec une profonde émotion que nous saluons leur mémoire et que nous adressons à leurs familles l'expression de notre sympathie attristée.

D'autres ont été blessés, faits prisonniers ou sont disparus.

Plusieurs enfin ont été l'objet de citations à l'ordre du jour.

Nous avons, dès le début de la guerre, accordé aux agents mobilisés des allocations proportionnées à leurs charges de famille. Ces allocations, pour un grand nombre d'entre eux, correspondent à l'intégralité de leur traitement.

Nous soumettrons à votre approbation, après lecture du rapport de MM. les commissaires, les résolutions dont le texte vous a été remis à votre entrée dans la salle.

L'assemblée a approuvé dans toutes leurs parties le rapport et les comptes de l'exercice 1914 ainsi que la proposition de prélèvement sur le Fonds de Prévoyance, ratifié la nomination de M. Turretini comme administrateur, nommé M. G. Dutilleul, censeur et MM. R. Sautter et le comte de Lyrot, commissaires.

CEUX QUI SE CHERCHENT

Mme veuve Valette, 37, rue des Entrepôts, à Saint-Ouen, demande nouvelles de Louis Valette, soldat au 87^e d'infanterie, 3^e compagnie.

LA HERNIE

et ses conséquences fâcheuses sont **infailliblement supprimées** par le nouvel **Appareil sans ressort** de A. CLAVERIE. Lire le **Traité de la Hernie**, envoyé gratis et discrètement par M. A. CLAVERIE, 234, Faubourg-Saint-Martin, PARIS. Applications tous les jours de 9 h. à 7 h. Passages tous les 2 mois dans les principales villes de province.

RHUMES anciens et récents, TOUX BRONCHITES
sont radicalement GUÉRIS par la
Solution Pautauberge
Qui donne des **POUMONS ROBUSTES** et
prévoient la **TUBERCULOSE**
Prix du flacon : 3 fr. 50.
L. PAUTAUERGE, 10, r. de Constantinople, Paris et 170, rue de la Chapelle, Lille.

LES PETITES ANNONCES d'EXCELSIOR.

paraissent chaque Mercredi

DEMANDES D'EMPLOI

1 franc la ligne de 50 lettres ou signes.
Père de famille, ruiné par guerre, ayant fait campagne et laissé colonies, famille dans situation précaire, demande aide, prêt d'honneur ou situation honorable en France pour sa femme. Lui écrire d'urgence, devant retourner sous peu sur le front. — MAIGRON, 97, rue d'Auxonne, Dijon (Côte-d'Or).

LOCATIONS

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

Banlieue

La Madeleine, Chevreuse (S.-et-O.) Maison à louer meublée, 9 pièces, gd jard., gar. Belle vue, air pur. S'y adr. Menuit.

Province

CHATEAU meublé à louer bords Dordogne, pays merveilleux, site unique, 1.000 fr. saison. GONTIER, Limeruil (Dordogne).

APPARTEMENTS MEUBLES

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

Paris

Agence de la Madeleine, 18, rue Royale, indique gratuitement tous les appartements meublés à louer d^e tout Paris. Bel. ch.m., c.toil., entrées indép., p^e p.-à-terre, 39, r. Petits-Champs.

PENSIONS DE FAMILLE

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

Province

Lourdes, Chalet Ste-Marguerite, 1^{er} ordre, jard. Prix de guerre.

ALIMENTATION

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

UN SAUCISSON D'ARLES extra, gros, 600 gr., éco recommandé 4 L.90; deux, 8 f.80. Mandat timb. Vincent, pl. St-Roch, Arles.

Primeurs et fruits; haricots verts; tomates fraîches; abricots; amandes fraîches; fruits nouveaux, éco domicile, mandat 5 fr. Le CELLIER, chemin Passerelle, St-Sylvestre, Nice.

VIN DU ROUSSILLON à vendre : l'hectol^{re} 8 degrés, 21 fr.; 9°, 23 fr.; 10°, 25 fr.; 11°, 27 fr.; 12°, 30 fr.; cours du jour, sans engagement. ANDRIEU, 70, rue Lafayette, Paris.

OCCASIONS

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

On désire

On dés. acheter clichés stéréoscop. de scènes et d'incidents de la guerre. Mc Intosh, 46, Rydevale Rd, Balham, London.

On offre

OCCASION. AUX MALADES ET BLESSES. la Maison VINCENT, 141, boulevard Saint-Germain, PARIS, offre des fauteuils roulants à des prix très avantageux.

CHIENS

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

Remarq. lévriers russes barzois, origines de 1^{er} ordre, issus champ., nombr. sujets, adultes et au sevrage. Renseign. et phot. s^e dem. M^{me} de Rovira, Capellans, St-Cyprien (Pyr.-Or.).

Elev. louous minis. et nains ttes nuances, is. champ. Chiots neige beauté, nombr. prix étrang. Mlle Longeon, Lisieux. Occasion. Louous nains, r. p., 5, rue Laffitte, 3 à 6 heures.

SPECIALITE de petits toy-terriers nains. MERRET, 56, rue de la Tombe-Issoire, Paris.

Chiots, Toy-terrier, 10 f. Etalon p^r saillie, 10, r. Thiboumercy (15^e).

Bruxellois, Louous, Yorkshire. — Coiffeur, 28, rue Erard.

Beauceron 3 ans, houle ang. 18 m^{rs}, jeunes fox-terrier angl.

B. havanais; jeunes papillons noirs. 188, rue de la Roquette.

ANIMAUX DIVERS

Chattes siamois, chats ang. blanc, noir, tigré, 188, r. Roquette.

CHEVAUX, VOITURES ET HARNAIS

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

A vendre PETIT LANDAULET parf. état. Villa Les Bambous, rue des Vallées, à Brunoy (Seine-et-Oise).

AUTOMOBILES

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

50 automob. et camions divers mod. à vend. Echange. Achat compt. de ttes voitures, Noël, 10, Bd Courcelles (t. 520-60).

Beau Torpédo Renault 30 HP 1910, type léger. Prix : 5.000 fr. LANDAIS, ing^r, c.c.p., 20, r. Danton, Levallois, t. Wagr. 73-34.

DE DION 1914 7/10 HP torpédo, 2 places et spider, ayant très peu roulé. A vendre dans de bonnes conditions. Ecrire p^r r.-vous à M. L. CHÉREAU, 61, av. du Roule, Neuilly-s.-Seine.

VILLÉGIATURES

Les Eaux

LUXEUL-LES-BAINS. (Hte-Saône). MODERN-HOTEL. VILLA « LES TILLEULS ». Veuve CONUS, propriétaire. — Ouverture depuis le 1^{er} juin.

"Academia"

(ACADÉMIE D'ÉDUCATION PHYSIQUE ET SPORTIVE DE LA FEMME, DE LA JEUNE FILLE ET DE L'ENFANT)

Réunions d'aujourd'hui. — Matin : 10 heures, INSTITUT DU DOCTEUR BOISLEUX, 11, rue de Malte. Après-midi : 2 heures, INSTITUT MÉDICAL DES AGENTS PHYSIQUES du docteur Allard, 23, rue Blanche. (Professeur : N. Montillier.)

Les réunions sportives. — A cause de la chaleur que nous subissons en ce moment, la réunion de demain jeudi au terrain du Club Français, porte Brancion, commencera à 4 heures et se prolongera jusqu'à 6 heures, ce qui permettra aux adhérentes qui suivent le cours Chazelles et le cours d'escrime de la salle Laurent de se rendre à ce terrain. Ces réunions sont ouvertes à toutes les adhérentes d'« Academia », sans qu'il y ait besoin de s'inscrire. Pour tous renseignements, s'adresser à M. G. de Lafreté, directeur d'« Academia », 88, Champs-Élysées.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

Nos Echos Illustrés



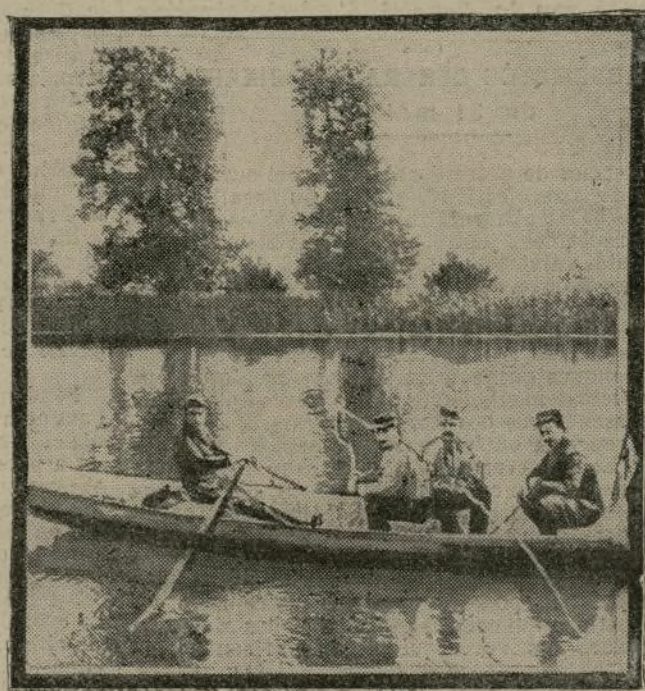
NOS PARLEMENTAIRES SUR LE FRONT

Le capitaine de Grandmaison (X), député de Saumur, devant le modeste logis qu'il occupe momentanément et qui a été quelque peu « embelli » par la visite d'une fallacieuse marmite.



LE CHIEN SENTINELLE

Inséparables, son maître et lui vont ensemble prendre la garde et le bon chien rend divers services qui sont fort prisés.



DE LA LIGNE DE FRONT A LA LIGNE DE PECHE

Blessés, évacués vers une ville du Midi, ils sont en voie de guérison et déjà capables de goûter les plaisirs de la pêche. Ces calmes eaux sont moins redoutables que celles de l'Yser et de l'Aisne.



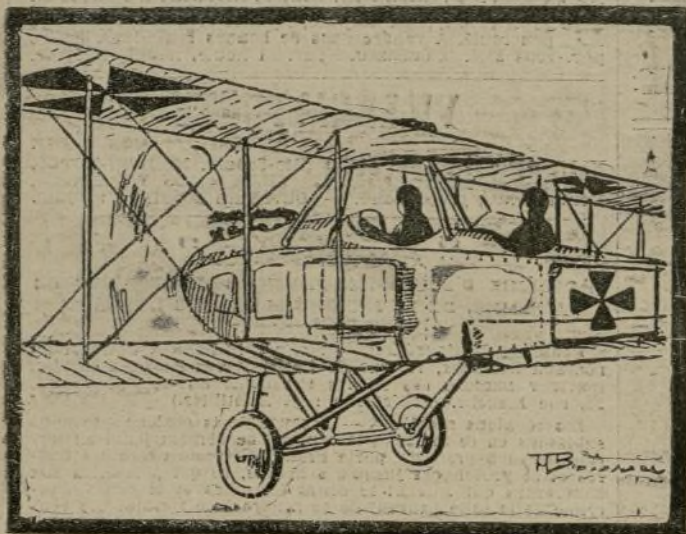
LA SOUPE DES PETITS REFUGIES

Ces pauvres petits, venus du Nord de la France et de Belgique, ont été recueillis par une œuvre d'assistance. La plupart sont des orphelins qui, jamais peut-être, ne reverront le pays natal. Ils sont à l'âge insouciant, mais leurs chagrins grandiront avec eux.



APRES L'ARRIVEE DES LETTRES AU FRONT

Par sacs nombreux, les lettres sont arrivées en arrière du front, et les services spéciaux font le tri pour envoyer, par paquets distincts, les plis et les petits colis vers les compagnies aux points qu'elles occupent, dans les lignes de repos. Ce sont là les « munitions du cœur », les « vivres de l'âme ».



EN AVIATIK

— Je crois que nous pouvons revenir. L'école n'est pas marquée sur la carte. D'ailleurs, c'est aujourd'hui jeudi...

(Boursiac.)



Trois bandits, qui voulaient dominer le monde, annihiler la race latine, et leur inculquer leur « kultur » barbare.



C'EST BIEN SIMPLE

— Leurs bombes asphyxiantes, quelle plaisanterie ! il n'y a qu'à ne pas respirer !

(Bour.)